

CONCETTA LA MAZZA

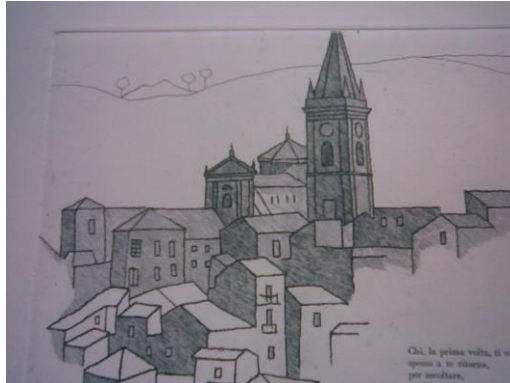
Au-delà du bleu du ciel



Biographie

Concetta La Mazza est née à Novara Di Sicilia en 1936, la première née de Domenico La Mazza et Teresa Currenti. En 1950, après une période de "affectation" à la tante maternelle, il a atteint ses parents à Domodossola, où il vit toujours avec son mari Giuseppe. Il a trois enfants: Armando, Luciano et Daniela. Récemment, dans son esprit, le désir écrasant de se souvenir de son enfance novarese et voici l'accouchement de cette ère intime, personnelle, mais pleine d'anecdotes et de références à l'environnement de cette époque, a été insinuée: le pays, la campagne, la campagne, les habitudes, les habitudes, Traditions de ce territoire dans les années sombres de la Seconde Guerre mondiale.

L'énergie primordiale de l'écriture



La petite concetta est confiée aux oncles et forcée de vivre à Castrangia dans un chat loin du pays et des compagnons de Castrangia. Ainsi, il parcourt sa via Crucis personnelle dans la solitude dans les années difficiles de la guerre entre la faim, l'ignorance du temps, les superstitions et les mauvais traitements. Après la guerre, l'émigration inévitable et le début, naturellement difficile, dans le nord.

Tout cela est raconté à travers le regard d'une fille qui revisite les phases de sa croissance en mémoire et qui avec une fraîcheur surprenante et un mince fil d'ironie nous donne le plaisir de lire - enfin - une histoire emblématique de notre communauté familiale, capable d'exciter nous profondément et cela appartient à chacun de nous.

Dans ce court roman de Concetta La Mazza, l'écriture subvertit toutes les règles et revient aux premières années, exemptes de tout schéma formel, conduit par une vitalité interne des arcanes, devient une rivière en entier qui submerge, est la pluie torrentielle de l'âme.

Les figures des oncles, Antonia et Michele, sont mémorables, tout comme l'image de Novara comme généreuse, enveloppante et douce que dure et dure reste inoubliable.

Enfin, le passage difficile de l'adolescence lorsque l'irréparable se produit, mais le petit concept n'abandonne pas le destin tragique, grâce à son courage et à son espoir incorporé à l'avenir, grâce à ses yeux qu'ils ont pu regarder... au-delà Le bleu du ciel!

NINO BELVEDERE



«Le Calvaire a commencé pour moi. C'était probablement une journée torride, l'été 1938 a commencé, j'avais deux ans et ma tante est venue me chercher. Dans un sac en tissu, il a mis un chemisier et deux paires de culottes, puis ignorer tout ce que j'ai quitté ma maison. J'étais si petit que je ne pouvais pas réaliser que mon via Crucis commencerait ce jour-là. »

Au-delà du bleu du ciel

Chapitre Primo - La maison paternelle



C'est maintenant une vieille ruine inhabitée, étouffée par les toiles d'araigne et rongée par les tarmes mais, il y a longtemps, à Novara, une ville allongée sous une forteresse majestueuse sur les montagnes de Messina, dans une ruelle du quartier de l'Engia il y avait Une maison près de la fontaine. La porte d'entrée a donné un escalier interne qui a conduit au premier étage où il y avait une petite pièce avec un clavier en bois: c'était la chambre. Vous êtes monté au sol au-dessus et il y avait la cuisine, si on pouvait l'appeler. Dans un coin, une dalle de pierre sur laquelle le feu et un trépied de fer ont été placés qui ont été utilisés pour placer le pot des pâtes. Devant, accroché au mur, noir noir comme le terrain, un retable en bois, deux Crivelli, un petit et un grand, le four pour cuire le pain, sur le côté un coffre un

demi-harnais, une table, deux "Furrizzi" et une chaise de Rengine. Enfin, il y avait un compartiment, avec un balcon surplombant la ruelle, où il y avait juste un lit sur un carré. Ce trou était le royaume où le grand-père affaibli à gauche vivait en 1934. Une latrine de pierre avait été obtenue dans le sous-marin avec une couverture en bois. Puisqu'il n'y avait pas d'égout, ce dernier a dû servir à atténuer la puanteur qui a été libérée. Bien sûr, la maison était exempte d'eau courante et de lumière électrique, une commodité qui, à cette époque, ils n'avaient même pas de barons. À côté se trouvait une porte en bois qui a conduit au Baglio où les poules étaient perchées sur le bois.

Dans ce coin, en dehors du monde, ma mère vivait avec son grand-père, qui était une couturière, deux frères et une sœur, tous plus âgés qu'elle, étaient mariés et vivaient également à Novara. Ma mère était blonde, mince, très fragile de constitution, avait des caractéristiques très délicates et celle qui était la plus remarquée de son visage, ainsi que du lait, était deux grands yeux bleus, presque toujours effrayés et tristes. Peut-être que la mort soudaine de la mère, à l'âge de vingt ans, avait été la cause de sa fragilité physique et morale.

Quelques années après la mort de la grand-mère, ma mère, grâce à l'intervention de l'un de ses comares, a rencontré son prince charmant. Mon père appartenait à une élégante famille de Badiavecchia, qui a géré une taverne avec le tabac et la nourriture. C'était une famille de grands travailleurs, et mon père était un homme, selon tout le monde, très beau, grand, brun, rapide et entreprenant. Il vivait dans une fraction loin de la ville: à pied, de la bonne Lena, dans une demi-heure que vous avez. Son père a transporté du charbon de bois. La mère était une femme dynamique, le matin, elle est allée à Novara avec la mule pour acheter les genres qu'ils ont fournis dans la boutique: tabac, sel et produits comestibles. Je m'habille toujours élégant avec un grand châle noir autour du cou, j'ai également acheté le journal pour tenir les clients informés. C'était le seul magasin dans le hameau et

bien dans cette maison, bien qu'il y ait huit bouches à nourrir, il n'y avait pas de pénurie.

En fin de soirée, il a aidé ostentatoirement aux clients qui brillent maintenant - et son portefeuille - allonger le vin avec un gazeth coloré. Étant donné que les enfants n'héritent pas toujours du travail des parents, mon père avait appris le métier du cordonnier. Après un engagement qui a duré quelques mois, mon père et ma mère, une fois mariés, sont allés faire un nid d'amour à la maison à la fontaine du district de l'Engle. Exactement neuf mois plus tard, je suis arrivé dans ce monde et, selon une coutume sacrée du Sud, j'avais le nom de la grand-mère paternelle, Concetta. Malgré l'âge tendre que j'avais une peau sombre et ridée, j'ai toujours pleuré. Le grand-père, étant donné que nous ne possédions pas de berceau, a été contraint de me bercer tout le jour saint dans ses bras, la nuit dormait en letton avec papa et maman. Selon tout le monde, j'étais très mauvais et insupportable. Quelques mois plus tard, car les travaux du pays étaient rares, mon père a décidé d'aller travailler en Sardaigne. Quand il est parti pour l'autre île, il a laissé sa mère avec la fille pleurnicher et une autre créature qu'il a lancé dans l'utérus.

Quand j'avais vingt mois, ma sœur Rosa est née. Le nom était de la grand-mère maternelle. Contrairement à Concetta, Rosa - toujours selon ma mère - elle était belle, blanche et rose de teint, cheveux bruns qui encadraient un visage harmonieux embelli de deux beaux yeux bleus: une fleur, comme son nom! À tel point que lorsque ma mère est allée à la fontaine pour prendre de l'eau avec du rose, ses amis dans ses bras lui ont demandé comment il était possible de donner naissance à deux filles complètement différentes. - Chis Ccà, Rusina, de sorte que Billicchia l'était, mais l'auteur...- ceci, Rosina, pour que ce soit beau, mais l'autre... ils ont dit les amis avec une grimace des lèvres. Pendant ce temps, dans cette situation, j'ai continué à être agité, comme si j'avais averti le présage de mon épreuve, Dieu merci en a enduré, même si ce n'était pas avec la démission.

Pour raconter la suite de l'histoire, je dois d'abord vous présenter ma tante Antonia, en bref, zì 'nuoia. Il était la sœur aînée de ma mère, entre les deux, il y avait dix-sept ans de différence. C'était une femme basse et une nourriture pour bébé, avec ses cheveux sales qui tombaient sur ses yeux. Son visage négligé a montré plus d'années que ceux qu'il avait et dans son regard vide, il n'y a eu que tellement d'humiliation. À vingt ans, à cette époque, en tant que mari, elle a épousé l'un de ses cousins germains, vient de rentrer des œuvres de la galerie de la Sempione, qui est restée veuf et avec un fils de trois ans. Lui, mon oncle Michele, Zì Micheri, était un homme bas et semblait la copie plébeienne du roi Vittorio Emanuele III, vivait dans une maison à lui dans une rue très caractéristique du pays pour les marches de près de deux mètres de large. C'était une belle maison. Au rez-de-chaussée, il y avait la boutique de charpentier avec un grand comptoir central avec la poignée, deux armoires murales où il gardait raspi Pour rouler des salles et des lames, une cuisinière en bois avec une casserole pour liquéfier la colle, des tables empilées partout, une sega attachée au mur, un charme chanceux tel que des balustrades de chevaux, des cornes de chèvre et des tumetteurs, en bref, l'une de ces pièces qui par Maintenant, ils n'appartiennent qu'au monde des souvenirs.

Un escalier en bois amené au premier étage, où il y avait deux chambres spacieuses avec des carreaux de céramique, un luxe à cette époque, un buffet fabriqué par mon oncle, un canapé, une table et quelques chaises entrelacées avec le Raffia, une corde végétale d'espèce. Du balcon surplombant la route vers la mezzagosto, lorsque la procession de l'hypothèse vers l'abbaye remonte, il a été possible de toucher la tête couronnée de la Madonna. Du deuxième étage à la place, vous pouvez voir Rocca Salvatesta et devant, à travers une lueur entre les maisons, vous pouvez admirer le splendide paysage des montagnes qui s'étendait lentement, au-delà du bleu du ciel, jusqu'à la mer où, en particulier dans Les journées de printemps fraîches de mer où il n'y avait pas de brume, on pouvait voir sur le fil de

l'horizon Vulcano puis Lipari, Stromboli et toutes les autres îles: un spectacle naturel, une carte postale multicolore étincelante.

Un autre escalier daté du premier étage, où il y avait de la cuisine et de la chambre, le premier très spacieux était équipé d'un four à bois pour du pain et un poêle en fonte à charbon pour la cuisson. C'était sans aucun doute une belle maison, à part l'inconvénient de la cuisine sans évier avec drain pour se dépêcher les tâches ménagères les plus essentielles. À cette époque, certains confort étaient encore inconcevables. En fait, l'eau a été emmenée à la fontaine publique dans un quartara de zinc, puis amenée au deuxième étage où elle a été versée dans un grand brazier en terre cuite pour laver la vaisselle. Puisqu'il n'y avait pas de drainage de l'évier, l'eau du basilic a été ramenée au rez-de-chaussée et jetée dans les toilettes. Pour une femme, c'était un travail très fatigant. La condition servile et humiliante, à la limite de chaque endurance humaine, a atteint son point culminant au moment de la déduction lorsque tante Antonia, par respect pour son mari, a dû manger sur le même plat où il avait mangé et, peut-être, Le GoDed a été répété la même chose, mais je n'en ai pas un certain souvenir.

L'oncle Michele était un homme sombre et grincheux en tant que travailleur aussi stupide, au lieu du cœur, il avait un Maglio de grès. À ses yeux, je n'ai jamais vu une lueur de tendresse ou de compassion envers les autres. Il a séparé sa tante dans la maison pour s'occuper de son fils, a dû se préparer à manger, à le servir et à toujours dire oui, oui, oui. Cela ne pouvait même pas apparaître sur le balcon, sinon ils avaient des ennuis, alors qu'il terminait presque chaque soir le travail, il est allé à la taverne avec des amis pour boire.

Il est rentré chez lui, Madwood et avec un souffle malodorant qui était impossible de rester près de lui. Au lieu de cela, ma tante, avec la lumière d'huile, l'a attendu jusqu'à tard dans la nuit sans même manger. Lorsque le petit roi est revenu - il n'avait souvent pas la force de monter les escaliers - épuisé, il s'est abandonné sur le

comptoir de travail plein de poussière et au-dessus, il est resté toute la nuit pour éliminer la gueule de bois. Tante Antonia, malgré tout, le couvrait d'un pastrano et s'assit avec amour à côté pour le regarder jusqu'au matin. Ainsi, les années passées et, en échange de tant de dévotion, elle ne pouvait même pas aller trouver ses proches pour éviter la scène. Lui, jaloux, mesquin et dominateur, est allé acheter le fil pour se souvenir, des peignes, des pinces à cheveux et d'autres choses, pour l'empêcher de quitter la maison. Lorsqu'ils ont été invités à une cérémonie de mariage, l'oncle Michele jusqu'au dernier moment n'est pas rentré chez lui et tante Antonia n'a pas pu y aller jusqu'à ce que les proches aient pu retracer leur mari. De temps en temps, ils ont réussi à le convaincre, d'autres fois il est arrivé à temps, mais ensuite, au milieu de la fête, il a pu et une tante Antonia déçue et désolée, il est rentré chez lui tout Mogia Mogia. Au fil du temps, il a accumulé l'amertume et la tristesse, ne pouvant se défouler avec personne parce qu'il était isolé, il était la proie de maux de tête et de dents atroces qui l'ont torturé pendant des semaines entières.

Un jour, un voisin, si bon et Pia, a appelé l'oncle Michele et l'a reproché pour tous les mauvais traitements qu'il a rendus à sa femme: - vous devriez avoir honte - il a crié - pour que une telle femme souffre... Antonia a besoin de prendre de l'air, Vous n'avez pas à le séparer à la maison, il devrait sortir, aller à la messe, aller chez des parents, comme tous les chrétiens. Surtout, elle a besoin de marcher, ce n'est que de cette manière que les maux de tête passeront... - Le voisin a fait une courte pause, puis elle a continué à dire: - moins d'une heure à partir de là, en descendant à pied pour une piste de mule de la terre et une petite maison très modeste avec une cuisine sous le toit et une autre pièce légèrement humide qui peut servir de chambre en été. Dans ce pays, il y a des plantes de noisettes, de figes, de mandarines, de nespoles, de raisins, de zizzole, de pommes, de poires, d'olives, en bref, de chaque puits de Dieu.

Comme vous le savez, après la mort de mon frère, je dois m'occuper de ma tante et je ne peux pas m'occuper davantage de la campagne, alors j'ai pensé à la vendre.

Pourquoi ne l'achetez-vous pas? Donc, votre femme aurait l'occasion de respirer un bon air... Au début, l'oncle Michele a hésité, mais est ensuite allé la rendre visite et s'est également convaincu de l'acheter. En peu de temps, le contrat a été conclu et la propriété est devenue la sienne. Ainsi, le double de Vittorio Emanuele III, de plus en plus astucieux et perfide, a proposé à tante Antonia: - vous apprendrez à récupérer les figues et vous les ferez sécher. Lorsque vous devez laver les vêtements, vous descendrez dans la rivière et prendre l'eau nécessaire pour boire et cuire en creusant un trou dans le sable pour le purifier. Ce sera inconfortable en hiver lorsque la rivière brille avec de l'eau mais je dépasserai cet obstacle. Au lieu de cela, vous pouvez profiter de la campagne. Avec sa tante de basse Antonia, encore une fois, il a fait comment il a été ordonné: - Comu vous, Eu Fazzu.- Comme vous le souhaitez, je le fais, il a répondu obéissant le pauvre homme.

Deuxième chapitre - hors du monde



Le pauvre et Zì Micheri, au début du printemps 1936, ont déménagé à Castrangia, dans la campagne, près de la grive du ruisseau. Dans les différents hameaux de Badiavecchia, San Basilio et Vallancazza, la rumeur selon laquelle il était disponible était dispersée et les gens l'ont appelé pour le travail. À cette époque, il y avait la coutume, même si aujourd'hui elle peut sembler étrange, que lorsqu'ils avaient besoin d'une table, d'une fenêtre, d'une porte ou d'une garde-robe, ils ont appelé le charpentier et l'ont hébergé dans leur maison: ils ont improvisé un établi et ils ont fait le Titre nécessaire disponible. L'oncle Michele a pris les outils et s'est arrêté sur place jusqu'à la construction des travaux.

Ils l'ont appelé pour couper un arbre et l'ont laissé quelques années pour se sécher. Le tronc d'arbre a ensuite été monté sur un mur. Le charpentier a gardé la scie d'en haut et une aide en bas: "Serra Serra Mastro descio qui Dumè Fagima à Cascia" (Saw Sega ou Grand Maître que nous faisons le Cassapanca demain).

Le tronc d'arbre était monté sur un mur. Avec une énorme scie, ils ont obtenu les tables et avec celles-ci, ils ont construit des fenêtres, des lits, des armoires. Pour faire ce travail, il s'est levé à 4 ans et a marché avec sa poche et ses fers. Arrivé à la maison, les clients lui ont offert du lait frais avec de l'oignon et un terrain de pain. À midi, une assiette de pâtes et un morceau de fromage. Au crépuscule, il a cessé de

travailler et lui a donné un pain fait maison comme premier dépôt avant de payer le compte dimanche à Novara.

Quelques années se sont écoulées et son fils, Turillu, avait grandi et comprenait sur sa peau qu'il ne voulait pas dire, pas du tout dans le monde, pour passer le reste de sa vie isolé à la campagne. Il avait appris la profession de son père mais voulait se spécialiser et devenir un ebaniste. Il a réussi à convaincre son père de l'envoyer dans une ville où il y avait la possibilité d'apprendre cet art. Il a déménagé en Catane et après deux ans d'apprentissage, il est devenu très bon, il se sentait prêt à faire ce travail, et comme il avait maintenant dix-neuf ans, il pensait que pour lui, le moment était venu de former sa famille. Pendant des années, il connaissait la fille d'un berger et avait décidé de se marier mais allait à l'encontre du testament de Zì Micheri qui voudrait que son fils épouserait une femme de sa caste. À cette époque, incroyable, mais c'était comme ça: pour un artisan épousant la fille d'un berger, c'était une excellente raison de déshonneur. Entre le père et le fils, il a soudainement libéré un grand conflit qui a poussé Turillu à se détacher définitivement de son père et de sa belle-mère. Avec sa nouvelle famille, il a quitté le pays et a déménagé dans le Côme où il a fait beaucoup de chance avec son travail.

Les oncles n'avaient pas d'enfants, donc, avec le départ de Turillu, ils sont restés définitivement seuls. Ceux qui parcourent plus cet isolement était tante Antonia qui a passé toutes les jours à converser avec les oiseaux, les mouches et les moustiques qui ont bourdonné autour d'eux. Dans cette Spelonque à la campagne, il n'a eu l'occasion de parler avec personne. Ce n'est qu'à l'occasion des vacances importantes telles que Noël, Pâques ou la fête de la Madonna Assunta à Ferragosto qu'il a eu l'occasion d'aller au village pour trouver ma mère. Au cours de l'une de ces visites après s'être plainte depuis longtemps de son état, elle a proposé à sa sœur: - chère Teresa, j'ai remarqué qu'avec deux filles, vous avez trop pour être foulé, me conteste pour moi donc vous serez plus libre pour vous consacrer à La petite fille. Je l'emmènerai à la campagne où l'air est meilleur et je le ferai bien - ma

mère était initialement peu sûre, mais, comme toujours, étant donné son caractère facilement conditionnable, derrière l'insistance pressante de sa sœur.

Pour moi, l'épreuve a commencé. C'était probablement une journée torride, l'été 1938 a commencé, j'avais deux ans et ma tante est venue me chercher. Dans un sac en tissu, il a mis un chemisier, deux paires de culottes et ignorer tout ce que j'ai quitté ma maison. J'étais si petit que je ne pouvais pas réaliser que mon via crucis commencerait ce jour-là. Nous avons parcouru la piste de mule qui après une demi-heure ou peut-être que nous sommes arrivés dans cet endroit solitaire avec un petit nom rassurant de Castrangia (Cassandra!) Comme pour annoncer le malheur, en bref, le nom était déjà un programme entier, même si alors Je ne pouvais pas le réaliser. Le mari m'a initialement bien accueilli, ma tante m'a parfois acheté des bonbons pour captiver ma sympathie et quand il m'a accompagné à Novara pour trouver ma mère, il m'a toujours dit avec insistance que je n'avais pas à rentrer chez moi, mais il valait mieux grandir avec avec elle que c'était seul et qu'il aurait fait de moi en tant que mère. Je ne pouvais pas m'empêcher d'obéir.

Pendant ce temps, mon père est revenu de Sardaigne, est resté juste une semaine, assez pour mettre ma mère enceinte et est partie. Nous étions en 1939 et l'année suivante, Antonietta est née. Je me souviens encore que ma tante Antonia m'a conduit à Novara par sa mère et a vu ma sœur pour la première fois. Je voulais rester à la maison pour me chouchouter le petit Antonietta mais ma tante, de plus en plus maître de ma vie, rigide comme un militaire, m'a dit: - Turmmu à la maison, fazzu eu 'na belle causitta - (allons -y aller À la maison, je vais vous faire une belle poupée).

Lorsque nous sommes arrivés dans le catapchus, il a mis dans mes bras une "causitta" de pezza avec des peintures aux yeux rouges, terrifiants. Je me suis effrayé. C'était une période que j'ai toujours pleuré parce que je voulais retourner à Novara du grand-père et de la mère, mais il n'y avait pas de convaincre Zì Antonia:

il avait le cœur pétrifié et sourd à chaque lamentation. Au cours des trois premières années, nous avons passé beaucoup de temps à la maison de campagne à Castangia, où il n'y avait pas d'âme vivante, seulement rarement de vacances dans les maisons disséminées dans les environs.

Le dimanche, nous sommes allés au village et avons continué à trouver maman, sœur et grand-père maternel. Grand-père était un homme gentil avec une moustache. Il a amené avec lui un tabac qui renifla occasionnellement. En hiver, il m'a pris sous le manteau, m'a conduit à la place pour acheter des bonbons et pour goûter le vin à l'Ostéria de "Sciancaditta" au-dessus de l'hôpital. Le soir, nous sommes retournés à Castrangia.

Quelques nuits, l'oncle est allé tester avec le groupe, où le trombone a joué, puis s'est arrêté pour boire à la taverne et est retourné à la campagne d'Arzillo. 500 mètres de Castrangia commençaient à appeler "Concettina, 'ntoia...". À la maison, la tante entre-temps avait préparé le pot en terre cuite à chauffer l'eau sur le trépied. À mi-chemin de la cuisson, il s'est fait une louère à bouillir d'eau, peut-être pour éliminer le vin. Dans une poêle en fer, la tante a préparé l'oignon avec les tomates pour assaisonner les pâtes. L'oignon n'était pas très cuit et m'a apporté les vomissements. "Mangez, sinon je prends la ceinture et vous donne les corps...".

À cette époque, une femme d'origine vénitien était la sage-femme de San Basilio. En hiver, la rivière était en pleine oncle Michele la portait sur l'épaule (en ciancalea) pour les achats dans la pharmacie de Novara. Il s'est arrêté à la maison et a dit "Antonia, d'un châte froid". Pauvre tante, je ne sais pas s'il comprenait qu'il était l'amant de Michele.

J'avais maintenant cinq ans, isolé à la campagne, sans parler à personne que j'étais devenue comme un animal imprudent. J'avais honte de tout le monde. Quand nous sommes allés à Novara, je me suis caché parce que j'avais peur des gens. Les

voisins ont réalisé cette transformation et ils ont donc conseillé aux oncles de m'envoyer à la maternelle. Heureusement, les oncles se sont convaincus. Alors un matin, sa tante a envoyé son oncle Michele pour m'acheter un biscuit et l'a mis dans le panier de paille blanc que la grand-mère paternelle m'avait donnée. Avec le biscuit, il a mis un œuf frais. Il m'a accompagné à la maternelle située près de l'abbaye de la ville. Lorsque la religieuse a ouvert la porte pour m'accueillir, j'ai commencé à crier. Pris par la peur d'avoir jeté le panier sur le sol, l'œuf s'est brisé et est allé salir le sol partout. La tante m'a puni en me déclenchant de bonne raison et m'a ramené à la maison. Donc, mon premier jour d'asile est également devenu le dernier.

C'est arrivé, depuis que j'avais quatre ans, que l'oncle a dit: - Concettina, allez à Novara pour prendre le Carmeri (le calmant) pour les maux de tête -. J'ai couru sur la piste de mule comme un furet, je suis allé du district grec, parfois je me suis arrêté à la fontaine pour étancher ma soif, et je suis arrivé à la pharmacie "du surcattu". Lui, le pharmacien, a étonné qu'il ait dit à ses amis que je suis allé en peu de temps et que je suis revenu de Novara comme Lightning. À l'âge de cinq ans, ils m'ont emmené à Barcelone de parents éloignés. Là, j'ai vu et écouté avec une grande surprise pour la première fois... la radio! Nous sommes également allés dans un magasin pour acheter un morceau de tissu de pois. La vendeuse a proposé: - Achetez le chapeau et l'écharpe blanche -. En fin de compte, ils se sont convaincus et la vendeuse a donné deux vestiges de satin bleu et céleste brillant. Le lendemain, nous avons apporté les tissus à la mère qui, en quelques jours, a emballé les vêtements. Dimanche, je me sentais comme les filles des marquises et des barons de Novara.

À l'hiver 1941, au milieu de la guerre, mon père a mis fin à son travail en Sardaigne, décidé avec un de ses amis pour chercher fortune dans une ville du nord et vivre en prenant son ancien travail de cordonnier. Il y avait dans les airs l'allée que ma mère voulait atteindre mon père et de cela, j'ai été dérangé, à tel point qu'un

jour je me suis glissé sous son lit, je me suis déshabillé et j'ai observé les deux grains de mamelons de riz futurs avec de la crosticine parce que le Tante ne m'a jamais lavé. M'a violemment enlevé. Je me souviens que j'ai vu du sang parce que j'avais procuré des blessures. J'ai remis la chemise en toile qui a servi pendant la journée et la nuit, donc la robe, et personne n'a remarqué.

Avant le départ, la mère a tenté de quitter la maison du grand-père dans l'ordre, ce que le pauvre est resté seul. Il a pensé à mettre la lumière électrique, à cette époque, la prérogative des seigneurs. Avant qu'il ne soit utilisé "U Lusu" dans l'huile. L'oncle Michele l'a tourné: quelques jours plus tard, il a appelé l'électricien à son tour et l'a également fait installer la lumière dans sa maison, alors quand je suis allé au pays, j'ai également apprécié une petite lumière sur les escaliers en bois escarpés. Quand j'ai dû aller à l'armoire (à Latrea), en pratique un trou simple qui se trouvait au rez-de-chaussée derrière son laboratoire, à côté, il y avait toujours une poitrine morte de caisses, que l'oncle a construit pour être prêt en cas de demande.

Le matin du premier mars 1942, vêtu de satin bleu avec des manches célestes, avec son oncle et son grand-père, j'ai accompagné sa mère et sa sœur du poste postal sur le carré de San Sebastiano, c'est-à-dire, oui, au bus, ce qui les amènerait à la gare de Viglier. La sœur rose de 4 ans ne voulait pas monter et l'oncle pour la convaincre a dit: - Si vous ne vous approchez pas de vous, ietto du pidti - (je vous ferai deux scores).

Moi, le premier-né, influencé par la tante que je n'ai pas quitté et je suis restée à Novara. Je n'ai plus fini de pleurer. Je cherchais du réconfort dans les bras de son grand-père. Lui aussi a été laissé seul et pour ce jour, je suis resté avec lui pour le garder compagnie. Après une vingtaine de jours, la première lettre de la mère est arrivée qui a raconté le résultat réussi du voyage. Papa lui avait fait trouver un appartement accueillant avec de l'eau à la maison et un poêle à gaz, pour elle une nouveauté. Poursuivant dans l'histoire, le lendemain de l'arrivée, il avait appelé un

coiffeur à la maison pour faire d'elle une coupe de cheveux à la mode. Dans le village, presque toutes les femmes portaient des cheveux longs avec le Tupé. Bref, ma mère pour la première fois de sa vie était heureuse et satisfaite. À la fin de l'histoire, il m'a recommandé à tante. Il n'imaginait certainement pas ma souffrance en castrangia.

Le lendemain du départ, tante Antonia m'a ramené à la campagne et a dit à son mari de m'acheter le livre de première année à m'apprendre à écrire et à pouvoir assister au deuxième au lieu de la première classe en octobre. Pauvre moi: je ne pouvais plus jouer, mais j'ai dû passer du temps à écrire des enchères et des chiffres. De Castrangia de temps en temps, l'enseignant est passé de San Basilio où il a enseigné. Son nom était Maria, elle était la fille d'un capitaine que la tante connaissait. Il lui a offert un verre d'eau. Pendant ce temps, je lui ai montré le cahier et elle m'a caressé. Il a sorti un crayon rouge du sac et a écrit "Brava". Quelle joie, quel bonheur me voir loué, ce qui est extraordinaire pour moi. Je suis devenu plus mélancolique tous les jours, je les ai préjudiciables pour m'emmenner des oncles et des grands-parents paternels, mais la tante a dit que ce n'était pas nécessaire.

Il craignait que je puisse les signaler comment j'étais traité et nourri. En fait, la nourriture n'était pas suffisante pour une fille qui devait grandir et se développer: le matin, ils m'ont donné un morceau de pain dur avec du fromage, à midi une salade de tomates et deux olives. Le soir, quand il y avait son mari tante Antonia a cuit un peu de pâtes avec une sauce improvisée basée sur l'oignon cru. Et si je ne le mangeais pas, j'ai risqué de prendre une chenille de baril. Pour varier quelques nuits, il cuit des pâtes et des haricots ou une sorte de polenta douce douce. Ce n'est qu'à Noël, le Nouvel An, le carnaval et Pâques ont tué une poule ou un lapin. En janvier, ils ont tué un cochon à partir duquel ils ont obtenu du salami épicé et du saindoux, mais il était nécessaire de les consommer avec le compte-gouttes, sinon ils n'auraient pas été suffisants tout au long de l'année. De temps en temps, dimanche, l'oncle a acheté les tripes sales qui y réfléchissent, même maintenant, me

provoque un dégoût, ou des tripes roulées sur une branche de Parsley, la stigliole, qui étaient alors frites. Ils étaient tous des aliments bon marché parce que, selon eux, il n'était pas nécessaire d'être gaspillé comme les grands-parents et ils m'ont répété: - Voir, ils ont toujours le Tegami plein de saucisses et de poisson de stoc, mange et boivent. De ces gens - ils ont dit - vous devez rester à l'écart -. Les oncles craignaient que les autres parents m'ont convaincu d'insister pour atteindre ma mère et mon père sur le continent. Ils se sont tellement engagés à les faire les détester que parfois, les rencontrant, je mets mes mains sur mes yeux pour ne pas les voir.

Septembre était venu et j'ai dû passer les examens d'admission à la deuxième classe. Les oncles m'ont conduit au village, ils se sont recommandés avec le concierge de garder un œil sur moi, avec le professeur que j'aurais eu dans le deuxième et avec le professeur de la Commission d'examen. Ils ont apporté à tous au cadeau des œufs pour obtenir ma promotion sûre. Je n'avais jamais eu de contacts avec ces personnes, la salle de classe avait plusieurs bancs en bois à deux coureurs avec le Calamai. Avec moi, il y avait d'autres filles qui ont soutenu les examens de réparation. Ils m'ont fait résoudre les ajouts et les soustractions au tableau noir. Le Calamai et le Blackboard étaient une nouveauté absolue pour moi. J'ai tremblé comme une feuille de peur et d'embarras, je ne savais pas comment résoudre les opérations, parce que tante Antonia ne m'avait appris à écrire les chiffres de un à dix. Ils m'ont ensuite demandé d'écrire une phrase sur le cahier, une petite réflexion, mais je ne savais pas quelle voie commencer. Après ces dégâts, le concierge m'a accompagné à la maison. La tante lui a demandé comment le test s'était passé et le concierge a répondu qu'il ne s'était pas très bien passé, mais que le jugement final appartenait aux enseignants.

Étonnamment, le résultat a été positif et j'ai été admis avoir assisté à la deuxième classe: j'étais prêt à aller à l'école, mais le problème du tablier s'est posé. L'oncle Michele la veille était allé à la boutique et avait acheté une évason du tissu noir. Tante Antonia pendant une journée a fait mon uniforme. Pour acheter le dossier,

plus d'argent était nécessaire. Les oncles avaient de l'argent mais ils avaient le clou d'épargne fixe, donc lui, le capot, ingéré et m'a fait un dossier de contreplaqué avec un clip de fenêtre. Ils n'ont même pas acheté le stylo non plus. L'oncle en a construit un avec un morceau de bois mince aux extrémités duquel une plume était fixée. Les deux cahiers et le crayon ne pouvaient pas les faire substituer et ont dû les acheter par force. Le premier octobre de 1942, la tante m'a accompagné à l'école. Avant qu'elle ne soit passée du podestà pour demander un certificat de naissance que l'école exigeait parce que j'étais hors de cours. L'enseignant était plein de gentillesse et m'a accueilli avec sympathie, mais j'avais peur d'elle peut-être parce qu'au lieu du bras droit, il avait une prothèse en caoutchouc en raison d'un accident qui s'est produit comme un enfant dans l'usine de pâtes de son père. On m'a attribué une place dans les premiers bancs. Mes nouveaux compagnons, qui ne m'avaient pas vu l'année précédente, intrigués par ma présence, parmi lesquels murmuraient: - mais il y a Ievi Race Ratesa Sicca -Sicca? - (Qui est cette fille maigre lean?). J'étais très intimidé et j'avais honte, je ne pouvais pas ouvrir la bouche et je n'ai même pas répondu aux questions que le professeur m'a posé avec amour.

J'étais une fille inlovaque et je n'avais pas le courage de demander à pouvoir faire pipi, et une fois que je l'ai fait sur moi. Donc, quand je suis rentré chez moi, la tante m'a rempli d'un baril parce qu'elle devait laver ma robe qui n'aurait pas séché à temps pour le lendemain. Les jours passaient et à chaque fois que la même chose atteint. Le professeur est venu au milieu de la journée au milieu de la journée, il m'a envoyé aux toilettes, mais parfois il l'a oublié et je suis retourné sur moi. Les compagnons m'ont ignoré et m'ont évité comme si j'étais en proie et ils n'ont même pas essayé de me faire des amis avec moi.

Parmi eux, ils se connaissaient parce qu'ils se sont rencontrés dans le village, alors que je devais marcher près d'une heure pour me rendre à la maison à la campagne et donc je n'ai eu aucune occasion de devenir leur ami. Les oncles ne sont venus au village que dimanche pour rencontrer des amis et passer quelques heures heureuses

avec eux devant une bouteille de vin. Mais la plupart du temps, la tante est restée à la maison pour recevoir des bons de travail pour son mari. À six ans, j'ai parcouru la piste de mule en montée longue. À mi-chemin, je me suis arrêté pour récupérer un bouquet de violettes entouré de feuilles pour offrir au professeur.

Je suis arrivé à l'école d'échappement. Après midi, je suis retourné à la campagne accompagné du Frire assourdissant des cigales et par un soleil brûlant, sans jamais rencontrer une âme vivante.

Je me suis assoupli dans cette tâche et moi sommes restés seuls pour fantasmer avec moi-même dans cette atmosphère sans rapport avec la tante de plus en plus grave envers moi. L'oncle, terminé le travail est presque toujours passé de la taverne et est rentré chez lui la nuit toujours ivre. Parfois, plus brillant que d'habitude, il a été perdu et n'est pas rentré chez lui. La tante et certains voisins sont allés le chercher au milieu de la nuit le long du ruisseau avec la lumière des lanternes. Quand ils l'ont trouvé s'effondrer sur le sol, ils l'ont convaincu de revenir en arrière.

Pendant ce temps, je ne pouvais rien combiner de bon à l'école. Après le premier trimestre, l'enseignant a distribué les bulletins, puis avec les signes du bundle et malheureusement avec toutes les matières insuffisantes: mon bulletin était le plus pauvre de la classe. Pour encourager ma tante, je lui ai dit que les autres bulletins étaient comme la mienne et la tante presque saisie. Donc, jour après jour, j'ai pris du courage par moi-même et dans la classe, j'ai essayé de me faire des amis avec des compagnons. Je voulais les approcher, mais ils m'ont exclu de leurs discours, peut-être parce que à leurs yeux j'étais une pauvre campagne.

Troisième chapitre - Jeux de sable



Au cours des années passées en solitude à Castrangia, le temps n'a jamais passé parce que la seule chose qui pouvait être faite était d'écouter tout le jour saint le gazouilli Insinué le long de la route zig zag du ruisseau et réglez la vallée. Les animaux de la campagne étaient mes amis. J'ai donc passé mon temps à fantasmer. J'ai fait un monde à part en commençant par les figures qui m'ont apparue à l'arrière-plan du ciel ou parmi les branches des arbres: animaux sauvages qui parlaient, les chevaliers que je mets en ligne au bord de la rocca salvatesta puis avec mon pouvoirs magiques que je les ai fait tomber, je les ai observés anéantis par la peur. Ensuite, j'ai transformé la Rocca en un dragon qui s'est soudainement détaché de la montagne et à voler la terreur seme pour toutes les campagnes. J'ai transformé les nuages, qui sont devenus des bateaux volants et j'ai voyagé dans le ciel en pensant à aller au-delà de la mer lointaine, où ma mère et mes sœurs m'attendaient. Des fissures qui sont sorties de l'eau du ruisseau et un gonflement jusqu'à ce qu'elles se transforment en animaux gigantesques qui avançaient dans le ruisseau ont également déraciné les plantes.

Parfois, je me souvenais du visage désagréable de ma tante Antonia. Elle ne m'aimait pas, elle ne m'aimait pas et je l'ai détestée: ma mère m'avait confié à sa

sœur mais elle m'a aussi promis qu'un jour elle venait me chercher: c'est pourquoi je me suis souvent mis sur les arbres, J'ai examiné l'horizon, dans l'espoir de la voir arriver à l'arrière d'un cheval blanc avec mon père. Dans les hameaux voisins de San Basilio et de Vallancazza, les hommes étaient tous partis. Tout ce qui ne restait que des femmes, des enfants et des personnes âgées. C'étaient des villages silencieux que la vie vient de toucher. Le temps s'était arrêté et les gens pensaient que tout changerait, qu'un jour, après la guerre, la civilisation aurait fait son entrée triomphale dans cet essaim de maisons éparses, de mort et de tremblement. J'aurais aimé avoir des amis, savoir que je ne suis pas seul et abandonné, pouvoir être protégé, sachant que je pourrais me réfugier au domicile de ceux-ci ou de ceux-ci. Je n'avais même pas le droit de dire que j'étais sans famille, que mes parents étaient loin sur la rive opposée de la mer, au-delà de ce bleu sans fin, que entre moi et eux, il y avait comme une montagne haute et insurmontable. Au lieu de cela, j'ai été obligé de vivre avec ma tante qui m'a maltraité. Quand j'y ai pensé et je l'ai vu, ça m'irritait avec cette voix hurlante et brutale. Une voix faite de crier, de crier, d'insulter et de prédire.

Même les animaux avaient peur de sa voix. Ce n'est qu'avec le mari qu'il a abaissé la crête et le volume de la voix a changé complètement se transformant en boisson d'un mouton. Ma tante pensait qu'une fille n'était pas en mesure de comprendre ce qui se passe autour d'elle. Non seulement j'ai tout compris, mais, en outre, je n'ai pas été changé ou passif. C'était un affrontement continu. Une lutte infinie et épuisante. De temps en temps, je pensais à l'avenir: elle vieille et impuissante, je jeune et forte, mais malgré tout ce que je ne l'aurais pas mal traitée, cela ne faisait pas partie de ma nature.

Parfois, je me suis approché de la rivière où j'ai trouvé les gens qui allaient laver les vêtements, pour faire la Lima, c'est-à-dire qu'ils ont lavé les draps et les couvertures en mettant tout d'abord avec les cendres. Ou quand, après la période du cisaillement, ils sont venus laver la laine de mouton et l'ont séché au soleil pour la

blanchir, puis l'utiliser pour remplir les matelas des lits. Je suis allé récupérer les flocons qui sont restés parmi les pierres du rivage et avec eux j'ai habillé ma poupée patch. Quand je ne savais pas quoi faire, j'ai commencé à élever les pierres sur le flux Riva del à la recherche de crevettes, avec des compétences, je les ai accrochés aux doigts au-dessus de ma tête, pour empêcher leurs doigts avec leurs griffes. Je les ai ramenés à la maison et le soir, lorsque la tante allume le feu les a rôtis et les a mangés: pour moi, c'était un dîner spécial. Parfois, au lieu des crabes, dès que la pierre se leva, ils se sont répandus, avec un saut vertical, de petites grenouilles terrifiées qui m'ont fait sauter de peur. Je pensais que c'était mes camarades de jeu et parfois je suis même désolé de devoir les laisser seuls dans l'obscurité toute la nuit. Quand j'ai dû rentrer chez moi dans la soirée, j'ai appelé l'oncle Michele en utilisant l'écho qui a été créé dans la vallée. Parfois, en été, quand il y avait la famille Scardino qui résidait dans une maison plus haut dans la vallée, je suis allé les trouver. J'ai joué avec Mimma qui était le plus petit des frères.

Pippo nous a construit des chaises et des tables pour les poupées. Car c'était agréable de passer quelques heures en compagnie. Le matin, ils m'ont appelé quand ils sont allés de l'autre côté de la rivière pour prendre du lait. Ils avaient le seau à remplir, le "concept" était satisfait de le voir traire. La maîtresse des vaches, Micca à Cappellea est sans pitié et m'a offert un demi-verre. Dans la maison de la tante, le lait a été vu deux fois par an: quand il a fait les biscuits et à Pâques quand il a préparé les colombes avec l'œuf coloré d'Annelline. Lorsque le lait bouilli, je suis tombé jusqu'au dernier. Dans la maison de campagne de la maison de campagne, il y avait un lit des oncles, si vous pouviez l'appeler le lit, les haches placées sur deux sauterelles en fer avec un matelas en paille, car celle de la crique l'avait laissé à Novara. J'ai dû dormir dans une paille avec seulement une vieille couverture militaire au-dessus, graissé et effiloché. Je me suis couché avec une chemise en toile que j'ai également transportée pendant la journée sans culotte. Il n'est pas possible de décrire le froid que Pativa tous les soirs. Quand il pleuvait, des

conteneurs étaient nécessaires pour récupérer l'eau qui a pénétré le toit. Si la nuit, j'avais besoin de faire pipi, je devais quitter la maison et le faire près de l'étape. Si je ne me suis pas rendu compte, parce que je rêvais, et je l'ai fait dans la paille, le matin, j'ai également pris une chenille en fût. Tante Antonia s'est également endormie avec la même chemise qu'il a utilisée pendant la journée, tandis que l'oncle Michele s'occupait de sa mère.

La cérémonie de sommeil a eu lieu selon le rituel habituel: d'abord, j'ai dû me coucher, puis c'était à la tante, puis l'oncle a enlevé son pantalon et ses lignes de lignes. Avec la chemise assez large qui a mené pendant la journée où il est allé au lit, a éteint la lumière à l'huile placée sur une table contre le mur. Moi, espiègle, faisant semblant de ne pas regarder par un coup d'œil: quand il s'est baissé pour éteindre la flamme que j'ai vue projetée sur le mur, comme une ombre chinoise, sa forme avec le din-Don qui se balançait. - Oh quelle belle fraîcheur! - Il a dit, parce que tout le vin qu'il avait bu lui a donné si chaud. À côté de leur lit, il y avait deux écouteurs, c'est-à-dire deux grands paniers à roseaux où ils gardaient des figues séchées. Ils les couvraient de chiffons sales et graissés et sur ces derniers étaient les sous-vêtements propres de l'oncle. Dans un coffre près de mon lit, ils ont gardé le pain et une écharpe qui m'a enveloppé autour de ma tête quand je suis allé à l'école en hiver, mes sous-vêtements et ceux de la tante. Je ne les ai utilisés que dimanche lorsque nous sommes allés à la messe de Novara. Les oncles ont dit que dans la campagne, il n'était pas nécessaire de les mettre parce que nous les consomrions inutilement.

En janvier, ils ont tué le cochon. Ils ont préparé des saucisses et un saindoux salé. Dans une pot en terre cuite immergée dans le saindoux, les pieds bouillis ont été conservés. Habituellement, ils ont consommé en mai avec de larges haricots frais car ils ne pouvaient pas traditionnellement être consommés auparavant. Une fois, c'était avril, j'ai demandé à la tante parce que j'avais très faim et je ne savais pas quoi manger avec du pain. La tante a commencé à crier en disant que j'étais fou. Un jour, alors que je revenais de l'école, j'ai rencontré Ophelia le long de la piste de

mule avec ma sœur. Ils étaient orphelins de maman et étaient revenus avec papa de France.

Ils étaient beaucoup plus pâles que moi, j'étais pitié et je leur ai dit: j'entre où je vis, à cette heure ma tante est là pour prendre de l'eau, dans le four, il y a un pot avec de la nourriture, prenez-le, nourrissez mais faites ne dit rien personne. En mai, lorsque les oncles avaient cuit les haricots, ils sont allés chercher les pieds de porc et à la place, ils n'ont trouvé que le pot avec le saindoux: bien sûr, pensant que je l'avais fait depuis plusieurs jours, ils ont fait rage contre moi pour le faire payer. Cette fois, je me sentais très fier car pour la première fois, j'ai eu le sentiment agréable d'avoir remporté une grande bataille contre leur avarice. En raison du manque de puces d'hygiène, il a régné sans être perturbé dans toute la maison. La nuit, ils ont frappé mon cou et la tante m'a graissé tous les soirs avec de l'huile d'olive pour empêcher les puces de sucer mon sang. Le matin, j'avais le cou qui semblait peint. Comme la tante, j'avais aussi des poux, n'ayant pas habitué à me laver la tête. D'un autre côté, la tante a fait les boucles des cheveux et pour les garder dans le pli, elle les a graissés avec de l'eau et du sucre.

Mes camarades de classe, en revanche, étaient toujours propres. Même les plus pauvres d'entre eux n'étaient plus sales comme moi. L'enseignant a également contribué au travail de marginalisation, qui m'a accroché à tout le monde dans le dernier banc. Mon corps était indescriptiblement sale. Ils m'ont lavé dans la rivière une fois par an, à l'occasion de la fête Ferragosto, la plus importante du village. Une fois que je pensais à ma mère, j'avais environ sept ans, je tombe dans les cendres bouillantes de la brazier. J'ai brûlé ma main droite et la tante ne m'a pas emmené chez le médecin, mais chaque jour, il m'a médecin avec des herbes. J'avais deux bulles similaires à deux œufs de pigeon, j'ai crié du mal qu'elle n'a jamais bougé. J'avais semblé rongé par les souris.

J'ai un miracle guéri après quelques mois et je garde toujours ma marque. Pendant la période scolaire, alors qu'un dimanche j'étais sur le balcon, une fille qui est tombée m'a demandé si je voulais aller avec elle à la leçon de catéchisme de Mlle Vincenzina. Je ne savais pas ce que c'était parce que la tante ne m'a conduit à la masse qu'à l'occasion des vacances les plus importantes, je ne comprenais pas ce qui signifiait aller à l'église. Devant notre maison, un prêtre, le père Buemi a vécu, mais je l'ai rencontré très peu de fois et je l'ai regardé à contrecœur. La tante m'a répété jusqu'à la nausée: - Si ce prêtre lui dit qu'il coupera sa langue -. Cependant, j'ai demandé et obtenu de façon inattendue l'autorisation de prendre des leçons de catéchisme. Je me suis immédiatement retrouvé à l'aise dans cet environnement. La jeune femme m'a donné un livret et un journal. J'ai ressenti une immense joie en entendant parler de Jésus. J'en ai parlé à la maison et ils ont répondu que j'étais encore trop petit. J'ai répondu, mentir, que tous les groupes du groupe le feraient. En réalité, ils ont déjà été créés, cependant, Miss et moi avons accepté et nous avons réglé la date avec le prêtre de San Nicola: le jour de Corpus Domini.

Le problème de la robe blanche est apparue, mais quelqu'un a informé la tante que les religieuses l'ont louée. La longue journée consacrée est venue: le matin, il m'a accompagné à l'église Digiuna. Il pensait qu'il y avait les autres filles parce qu'elle n'avait jamais pris l'initiative de contacter la dame du catéchisme. J'ai réalisé que j'étais seul, il m'a insisté: - Buggy, impoli -. Mon professeur avec d'autres personnes était également à la messe ce matin-là. Certaines femmes présentent la calme. Le prêtre est arrivé et m'a emmené par la main m'a amené à la sacristie pour la confession. Il m'a dit de beaux mots que je n'avais jamais entendus auparavant. J'avais semblé voler au paradis et j'ai dit entre moi: - Il n'est pas vrai que les prêtres ont coupé la langue, en effet, ils savent comprendre les souffrances d'un enfant -. Si je le pouvais, je l'aurais embrassé et l'embrasser de joie.

Il m'a fait jouer à cinq aventures Maria pour pénitence et je suis retourné chez moi. Immédiatement, ma tante m'a demandé ce que j'avais dit au prêtre de rester

tellement là, et moi: - La jeune femme m'a appris que la confession est secrète -. - Oui, mais la première fois que vous devez me le dire - l'Arpia a insisté. Rien à faire. Il y avait de la masse, de la communion et à la sortie, ils m'ont forcé à embrasser la main de l'oncle et à dire: - Vossia me bénisse -. Je suis parti du grand-père, toujours la même phrase, puis j'ai fait le tour de tous les proches. Tante Gaetana m'a donné un livret. J'avais faim, mais personne ne m'a proposé de manger. Habituellement, après la cérémonie, il était de coutume d'aller au bar pour prendre le granita avec les biscuits, mais ils ont été retirés de la manie d'épargne: à midi, nous avons mangé une assiette de pâtes et l'après- midi, nous sommes allés chez le photographe parce que le Des parents ont suggéré d'envoyer une photo à maman.



J'avais terminé la deuxième classe, promu avec des votes très bas. Cette année-là, nous avons dû être à la campagne tout l'été. Je m'oppose: - au moins dimanche, je dois aller à la messe et trouver le grand-père qui est seul -. C'était un très bon homme, malade d'asthme. La fille l'a négligé, un peu pour négligence, un peu parce qu'ils sont conditionnés par le mari, toujours en colère contre les voisins, les parents et le père -in-flaw.

J'ai pris le linge pour se laver et je l'ai apporté à la tante du caché par Micherillo, sinon ils étaient des ennuis. Il ne ressentait pas l'amour même pour son père: un jour sa demi-sœur est venue à Castrangia pour avertir qu'il était mort. "Si vous ne partez pas, vous vous emmenez au Cauci pour guérir (coup de pied dans le cul) lui a dit.

Lorsque la fête était dans le village, les composants du groupe musical se sont vu offrir la "pièce dure", une glace ainsi appelée à sa consistance particulière. Oncle Michele, il n'a jamais compris s'il ne l'aimait pas ou parce que poussé à un geste inhabituel de générosité, me voyant passer, il m'a appelé: "Concettina, venez et obtenez des glaces". Et donc j'ai profité de l'occasion pour goûter, dans ces rares occasions, quelque chose de bien.

Il y a quelque temps, le Dr Cosentino di Baceno m'a rappelé un détail qui avait été perdu dans ma mémoire. Pendant que le groupe musical a joué les enfants dans les rues de la ville a tenté de rejoindre le défilé. Mais afin de justifier leur présence, il était nécessaire de "connaître" un composant. Pour le prouver, vous avez tenu une main dans la poche de sa veste. J'ai suivi mon oncle Michele de cette manière, tandis que Gianni Cosentino, fils d'un professeur de père élémentaire et orphelin, a tenu sa main dans la tête du chef.

Au milieu de la guerre à Novara, certaines bombes ont commencé à tomber. Tout le monde s'est enfui et certaines connaissances se sont réfugiées à Castrangia avec nous. Pour moi, c'était une fête parce que je pouvais être en compagnie. De temps en temps, il sentait le sifflet des éclats. La nouvelle tragique du fils du propriétaire de la pâtisserie Orlando déchirée par une bombe est également arrivée. La mère de Domodossola, dans un état de grossesse pour la quatrième fois, est restée seule avec Rosa et Antonietta. Mon père avait été rappelé en Sicile pour faire la cible. Quelques mois après le départ, il savait que sa mère avait donné naissance à une

petite fille nommée Emma et qu'il avait l'occasion de rentrer chez lui car l'exemption était attendue avec quatre enfants.

Malheureusement, il est arrivé à Domodossola a trouvé une amère surprise: Emma avait cessé de vivre après 12 jours. Deux jours plus tard, il a dû retourner à l'avant. Quelques mois plus tard - c'était la période d'incertitude et d'instabilité après le 8 septembre - il a réussi à échapper au service militaire et est retourné à Novara en attendant que la guerre finisse par atteindre sa mère. Il a ouvert une petite boutique de cordonnier. Chaque jour, je suis allé le voir. Timide mais astucieux pour l'âge que j'ai eu, j'ai eu l'intuition que papa s'est couché avec une femme mariée mais avec le mari militaire. Un jour, je suis entré au box-office sur la montée de Piazza Bertolami. La personne de la boutique à côté de lui a discuté avec papa. Je me suis précipité avec l'index et le médium visant à amener mon père à amener sa mère qui a traduit la mère. Le voisin a réussi à m'emmener, tandis que mon père avec un sourire m'a dit "a fait votre entreprise". En '44, un enfant brun est né, bouclé comme lui...

À Badiavecchia, le grand-père paternel est tombé malade avec un cancer de l'estomac. J'ai obtenu la permission de la tante d'aller le voir. Je descends souvent de Castrangia et je suis allé le long de l'étirement le long de la rivière. Je me souviens de lui au lit, paisible. La grand-mère était toujours occupée par la boutique et pouvait lui consacrer peu de temps. Il a mis un brin d'olive à la main pour chasser les mouches, mais il a aggravé et n'a plus eu la force et je les ai chassés. Le 2 novembre 1944, à l'âge de 66 ans, il s'est envolé pour le paradis. Papa était toujours en Sicile. Les oncles ont également participé aux funérailles.

De temps en temps, je recevais une lettre de la mère. En '45, papa est retourné à Domodossola et mon frère Giuseppe est né en '46.

Quatrième chapitre - Huile, toile d'araignée et mauvais œil



La guerre a fait rage dans le monde entier, les communications étaient difficiles et nous n'avons plus reçu la mère de la mère. Heureusement, le père avait été rappelé en Sicile dans le corps de Bersaglieri et quand il avait quelques jours de liberté, il est venu me voir. En raison de la guerre, il y avait beaucoup de gens à la campagne. Les personnes déplacées s'arrêtaient généralement pendant quinze jours, mais dans le village, il y a eu le danger des attentats et ils ont préféré rester à la campagne toute l'année.

De temps en temps, je me réfugiais avec ces gens. Il y avait une famille avec quatre enfants toujours de bonne humeur tout en manquant la nourriture. J'ai vu la cupidité des oncles qui possédaient beaucoup de figues sèches et ils n'ont donné personne: j'ai pris une bonne poignée et secrètement je les ai apportées. Un petit fava m'a donné pour le petit déjeuner, je les ai épargnés pour eux. Même le pain dur: une tranche que ma tante m'a mis dans ma poche avant d'aller à l'école, je l'ai divisée avec ces enfants et en retour, ils m'ont donné quelques draps sur lesquels écrire, ils m'ont fait jouer sur le swing et l'un d'eux a construit le Toys, chaises et lits pour des poupées qui me destinent à moi et à sa petite sœur, tandis que la sœur aînée nous a fait des poupées patch.

Parfois, il arrivait que je suis descendu sur la rivière, où les femmes de l'environnement sont allées pour laver les vêtements avec les cendres, et je suis resté pour regarder avec Wonmer le feu pour chauffer l'eau dans un récipient contenu élevé avec deux grandes pierres. Je n'ai jamais vu ces opérations pour faire la tante. Il n'a presque jamais été lavé ni n'est allé à la rivière quand il n'y avait personne pour ne pas montrer ses vêtements graissés et très sales.

D'autres fois, j'ai observé des femmes qui pendant deux ou trois jours répandaient la toile en lin tissée à la maison. Ils l'ont mouillé et l'ont fait sec au soleil brûlant en se poursuivant jusqu'à ce qu'elle devienne blanche. La tante m'a toujours appelé à la maison mais je faisais semblant de ne pas entendre. En guerre, la fille -in-Law était également revenue de Turin avec une fille. Par respect pour Salvatore, le beau-fils, elle a été traitée comme une reine. À ce moment-là, ils sont restés dans le village et pour l'occasion, la tante a sorti le savon parfumé, les serviettes en lin, les plats secs, la nappe et les serviettes pour faire bonne impression. Au lieu de cela, j'ai été traité comme un serviteur, m'envoyant pour faire les commissions et obtenir de l'eau de la fontaine, car l'envoi de l'invité était un déshonneur.

Noël est venu et, selon la coutume du Nord, la mariée du matin avait un joli cadeau du bébé Jésus à son bébé: un bon service de pots et de soucoupes de poupées. Je me suis réjoui pour elle, mais en même temps, j'ai éclaté de colère car ces choses ne se sont jamais produites. Je suis devenu de plus en plus faible. Il y avait des raisins mais du malheur à le manger: il fallait le presser pour le vin. Seul celui volé aux voisins pouvait être mangé. Les noisettes ont été rassemblées mais pour les vendre. J'ai mangé certains d'entre eux secrètement comme les écureuils de la forêt. Les oncles n'achetaient le lait qu'à Noël et à Pâques pour préparer les biscuits et je l'ai éclaté avec une cuillère à café en faisant bouillir. La tante préparait rarement l'œuf à l'œil de bœuf. J'espérais souvent qu'elle le ferait frire: - le rangeons donc quand nous avons un peu et l'ovaire ovarique (c'était un jeune homme de Messine qui s'est tourné vers la campagne pour collecter des œufs faisant passer

pour frais) nous les vendons et Prenez l'argent -. Il a récupéré les œufs pendant deux mois puis les a vendus.

La messina qui a acheté les œufs a probablement trouvé une nana à la main. Les figes devaient être chassées, seule quelqu'un pouvait manger, les autres les ont laissés sécher au soleil pour les vendre ou les garder pour l'hiver. En octobre de la soirée, de belles châtaignes ont été faites. Certains pelaient son oncle les laissés les laissés sur la table de la pièce (pas dans l'assiette mais sur le bouton graissé par l'huile qui coulait de la lumière) et le matin, quand il s'est levé à quatre pour aller travailler, il s'est réveillé Moi et quittant les châtaignes m'a dit: "Prenez le petit déjeuner". Je les ai obéi et les ai mangés pour la faim, mais ils connaissaient le pétrole et m'ont inévitablement causé la douleur de l'estomac. L'oncle s'est vanté: - J'adore ma petite-fille, je prépare même les châtaignes quand elle est encore tard dans la nuit -. En réalité, mon oncle avait une haine dans ses yeux. De temps en temps, ils étaient jaunes, le feu rouge quand il est allé en colère: même s'il est petit, ces yeux ont envahi son visage. Ils étaient petits et profonds comme des trous étroits dont je déteste émerger. Pendant ce temps, la dysenterie et les vers ont triomphé. La tante m'a parfois donné une cuillère à café d'huile. Cela éloigne les vers, marmonna pour se convaincre... puis elle a commencé avec le "ioritu": - Mazzai a Vermu Gruxu Quennu Pagana, ùa u Mazzu qui sugnU tout chrétien. O luridì senu, ou mardi senu, o mercuridì senu, o giuvidì senu, ou vinardì senu, ou sabutu sentu, matteia du jurnu de Pâques u viermu stradudu a tierra casca.-

(J'ai tué un ver gras quand j'étais païen et maintenant je le tue que je suis chrétien. le mercredi saint, sur le terrain).

Je ne sais pas comment j'ai pu survivre.

Ici, nous ouvrons une parenthèse.

Après de nombreuses années, la douleur à l'estomac m'a saisi. Je suis allé faire les rayons avec des machines aussi grandes qu'une pièce. Ils m'ont donné de la nourriture pour bébé blanche pour comprendre s'il y avait un ulcère. Malheureusement, rien n'a été vu. Le radiologue a dit qu'il était de la gastrite et m'a donné un peu de palliatif pour atténuer la douleur. Je suis arrivé au point de ne pas pouvoir digérer une cuillère à soupe d'eau. J'avais une cinquantaine d'années. Paolo, un ami d'Armando di Piacenza, m'a proposé de m'emmener chez un spécialiste. Il est également venu du Dr Mazzeo. L'outil de gastroscopie n'a pas pu entrer dans la gorge. "Je ne sais pas comment sauver cette femme", a déclaré le médecin, "le pilor est fermé". Toutes les personnes qui ont fait une gastroscopie sont sorties de la pièce avec leurs jambes. I en civière avec le flou. Le médecin m'a prescrit un fort soin pendant deux mois. Quand je suis retourné l'instrument, il n'a toujours pas réussi. Un autre remède encore plus fort pendant trois mois.

Cinq mois plus tard, la première visite, l'instrument a commencé à percer le pylore. "Miracle!" Le Dr Mazzeo a déclaré. A supprimé le tube, il m'a fait de nombreuses questions pour comprendre s'il s'agissait d'une chose congénitale ou causée. J'ai commencé à pleurer: "Ce sera peut-être l'huile que Zizì m'a donné de temps en temps pour les vers". Le médecin a mis ses mains dans les cheveux: "L'huile? Et êtes-vous toujours en vie!". Poursuivant les soins de temps en temps, je répétais la gastroscopie.

Grâce au Dr Mazzeo qui m'a sauvé la vie maintenant après des années, je peux profiter de la nourriture avec seulement un peu de médecine de confinement.

Quand quelqu'un l'a appelée depuis le balcon, la tante a été tenue la tête qui les a tournés. Ils lui ont ensuite conseillé de prendre un verre de ferrochino à jeun. Elle a convaincu son mari de l'acheter et le matin, il m'a donné un verre.

De plus, dans cette maison, la superstition a également régné. L'oncle avait toujours mal à la tête pour le vin qu'il a envoyé, mais selon lui, la cause était l'œil maléfique de quelqu'un. La femme devait se présumer: elle a pris une assiette d'eau, a versé du sel et une goutte d'huile, puis elle a commencé avec le pricyntu pour les maux de tête: - Ogliu Biridittu, Ogliu Santitissiu, Tras Ta Sta House et Scaccia Stud Marocchiu, Ogliu Biridito fatorti fatorti et scaccia stud mammucca... (huile bénie, huile sacrée mossa entre dans cette maison et conduire ce mauvais œil, l'huile bénie rend forte et chasser ce diable...).

Cette coloration du pétrole bénie, en expansion, enlevée, selon leur croyance, le mauvais œil. Peu de temps après, l'eau a été saupoudrée des quatre coins de la pièce et les maux de tête qui lui sont passés.

Pour traiter les blessures à l'huile, les toiles d'araignée étaient associées et un morceau de viande pour faire le bouillon. Ce mélange horrible était, pour eux, infailible! Le matin, ils m'ont donné un verre d'eau avec de la magnésie. Après un certain temps, tout tremble, j'ai dû sortir au froid pour me libérer. Quand je me suis rétabli, je m'envoyais d'une femme qui jouait à la magie: avec un fil, elle m'a mesuré de la tête aux pieds et avec les mêmes les bras horizontaux. Une pièce manquait, il a fait sa mort pour cette année.

Même si à leur manière, les oncles avaient foi en Dieu, dans les saints, dans la Madonna. Chaque année le 8 septembre, ils se sont rendus à pied à Tindari, au sanctuaire dédié à la Madonna noire éloignée du pays à environ quarante kilomètres. Déjà à partir de l'âge de cinq ans, j'ai dû faire cette pénitence.

À l'occasion des pèlerinages au sanctuaire de Tindari la veille, la tante a fait les étiquettes (pantoufles) des chiffons. L'oncle est allé ponctuellement chassé et a ramené un ou deux lapins sauvages pour cuisiner. Pour faire bonne impression, la tante a également préparé les aubergines farcies. Il se reflétait et nettoya son visage

avec un morceau. Ensuite, la chanson "Where Zazà est, ma beauté" était en vogue à partir de laquelle je m'habitue à l'appeler "Zizi".

Nous avons commencé pour Tindari vers onze du soir pour arriver à Dawn. Fatigué et épuisé pour ma fragilité, j'ai demandé à plusieurs reprises un peu d'eau douce, mais ils ne l'ont pas acheté de stands comme toutes les autres personnes fatiguées: ils aillent la seule fontaine située à l'église à partir de laquelle l'eau chaude est née qu'il n'a pas apporté Pour apaiser l'Arsura. Selon la tradition, les pois chiches, les haricots et la cannelline ont acheté, puis il est allé à la messe, a prié la madiuzza et à la sortie, nous avons rencontré les compagnons de villageois et mes parents paternels. À midi, nous sommes allés manger sous les oliviers de l'environnement. Dommage que j'étais tellement fatigué, ce jour-là, en fait, il y avait toujours une nourriture appétissante pour faire bonne impression devant des amis. Le déjeuner impliquait un lapin sauvage cuit au four, que l'oncle est inévitablement quelques soirées avant de partir à la chasse, aux aubergines et aux poivrons farcis, aux raisins et aux biscuits faits maison. Pour rentrer à la maison, des amis ont pris un moyen: la voiture ou les charrettes dessinées par le cheval. Je regardais, j'ai déjà démissionné à revenir en arrière. Ce n'est que s'il y avait un oncle que je pourrais me permettre d'aller à cheval, sinon c'était de la douleur.

Cinquième chapitre - Les hiboux



Également au sujet de la religion, étant mon oncle inscrit dans une confrérie, ils avaient l'obligation de confesser et de communiquer le dimanche des Rameaux dans l'église de San Giorgio. La cérémonie a eu lieu à cinq heures du matin, le prêtre a d'abord avoué tous les hommes dans une chapelle, puis il a commencé vers le confessionnal pour les femmes.

Quand il a touché sa tante, qui portait un grand châle noir, il portait le vêtement près de la grille pour se couvrir autant que possible: il semblait qu'il devrait faire des inhalations de camomille. Il a avoué et ensuite: "Maintenant, c'est à vous - il m'a dit. Même si je voulais faire des confessions au cours de l'année, je ne pouvais pas. La tante m'a reproché: - Vous n'avez pas à vous moquer du Seigneur, une fois par an, sinon vous n'êtes pas digne de prendre l'hôte parce que vous pouvez également pécher les yeux -.

Vers neuf masse sainte, communion et immédiatement à la maison. Comme d'habitude, l'oncle pour des raisons futiles tremblait, la toux nerveuse est venue vers elle. Des scènes indescriptibles se sont produites: si ce jour-là, on devait être nécessaire pour une raison quelconque, il ne pouvait cracher, sinon le Seigneur était jeté de la bouche. Si par malheur cela se produisait, il prenait le couvercle de la cruche, crache à l'intérieur et reflétait le liquide avec de l'eau et du sucre. Pour la semaine sainte, nous sommes restés dans le village même la nuit pour assister aux sermons du soir tenus par le moine. Le jeudi, les colombes ont été préparées, une

pâte de biscuit de différentes formes avec des œufs durs bouillis avec de l'eau et une anelline et un ingrédient de coloration toxique. Le matin du matin, Digiuni a visité toutes les églises ornées de choux de blé, puis trois feuilles de Nephella (herbe médicinale avec un parfum très intense) ont été avalés) qui garantissaient bien tout au long de l'année.

Pendant la journée, il a dû travailler pour éviter de nuire au Jésus crucifié, s'il cuisinait l'aiguille, s'il se voyait, il y avait le risque de blesser le corps, etc. Pour ce jour, tout ce que j'ai combiné, je n'ai même pas pris les barils, sinon Jésus a pleuré. À onze samedi, il y a eu la masse de la paix et de la résurrection. Tous les enfants ont amené les colombes pour recevoir la bénédiction du prêtre, puis la manger. Je n'ai jamais pu enlever cette satisfaction parce que j'ai dû garder ma colombe avec deux œufs pour le voyage scolaire qui a été organisé mardi après Pâques. Je devais l'offrir au professeur. Le jour de Pâques, ils m'ont acheté un avion de vraies pâtes, la plus petite pour ne pas dépenser trop. L'oncle était tellement de briller ses chaussures avec la suie de la casserole qui s'est formée sur le feu. Si la tante savait qu'un emploi se terminait et qu'il l'a payé, il m'a recommandé: - Demandez à l'oncle s'il a apporté l'argent -.

Elle et moi devions presque l'aimer comme deux esclaves jusqu'à ce qu'il soit déplacé et lui a donné dix lires et cinq à moi. Mon argent ne pouvait pas le dépenser car ils étaient destinés à la tirelire. Une fois que j'ai dit à la tante, je voulais jouer le lot. Elle a accepté parce qu'elle espérait gagner. Le mien était un mensonge. En réalité, je me sentais également altéré par l'habillement par rapport à mes compagnons: ils avaient des jupes, mais ils n'aimaient pas tante et j'ai été forcé d'apporter des vêtements entiers. Tout le monde portait des chaussettes en coton blanc, brun ou bleu, je devais me contenter des chaussettes faites par son orange, une teinte qui coûte moins cher que les autres. Je les ai amenés sur le genou soutenu par un élastique, mais le plus gros problème est que, sans pied, ils ont atteint la cheville. J'ai pris une paire de chaussettes courtes sur le dessus avec l'aspect. J'avais déjà

assez marginalisé et j'ai également dû me distinguer pour les vêtements. Avec les cinq liras, j'avais pensé à acheter quelques chaussettes plus décentes que j'aurais portées le matin avant d'entrer dans la salle de classe. Ce jour-là, la boutique a été fermée. Je ne pouvais pas rentrer chez moi avec l'argent parce que la tante les aurait trouvées. J'ai pensé à les cacher sous une pierre le long de la piste de mule. La nuit, il pleut et étant de papier, ils se désintègrent complètement, comme je me suis rendu compte le lendemain matin quand je suis allé les récupérer.

Ils ont passé quinze jours et la tante m'a demandé si j'avais gagné le lot. Même moi, j'étais sincère et j'ai répondu oui. Cet argent n'est jamais venu. Le vendredi saint, pendant la procession en l'honneur de la Madonna Addolorata, la rencontre de l'enseignante lui a demandé des explications. Je suis mort de honte. Bien sûr, elle n'était pas au courant de tout, alors j'ai pris deux gifles de la tante sous son grave regard. À l'école, je suis toujours allé volontairement, mais avec de mauvais résultats. Personne ne m'a compris et j'ai toujours été promu grâce aux recommandations, donc ma mère était silencieuse qu'ils m'ont toujours fait étudier. Je ne faisais que bien avec le chat, jusqu'à ce qu'un jour l'oncle ivre soit revenu de la ville avec les tripes et l'animal a pris un morceau pour se nourrir. Prendre un mousquet laissé par les soldats le tué dans la campagne ouverte. Pour moi, c'était un grand regret.

Au moment du battage, je suis allé saisir les grains de blé et d'orge laissés à l'âge des voisins, je les ai mis dans un sac et les ai emmenés au moulin sur la rivière de Mme Tinder. J'ai ensuite apporté la farine à Novara au cousin de la mère qui, pour un travail, étant veuve avec deux jeunes enfants, le matin, elle est allée faire un bois dans les bois et a allumé le four pour préparer le pain pour ceux qui a apporté sa farine à obtenir de l'argent et un peu de pain pour les enfants.

En septembre, lorsque les figues ont été mûres, j'ai grimpé sur les plantes et réapparu les savoureux fruits en les déposant dans des paniers de canne suspendus

avec un crochet sur les branches. Les figues ont été coupées et laissées pour sécher au soleil sur un cannic. Après quelques jours, ils sont devenus secs. Puni dans de grands paniers a été mangé en hiver. Dans ces belles périodes, Mme Maria, voisine voisine, préparant les figues séchées. Je suis souvent allé le trouver. Il était la mère de nombreux enfants. L'un d'eux, Carmelo, était épileptique. De temps en temps, il n'était plus trouvé. La maman inquiet allait le chercher et j'ai presque apprécié que je l'ai accompagnée.

Lorsque j'ai assisté à la cinquième année, le professeur avait demandé à avertir les parents qui nous amener au cinéma pour voir le film "The Little Alpine". Les oncles: "Vous voyez ces déchets ne va pas". Le neveu du prêtre devant avait entendu: "Vous devez l'envoyer, je ne l'ai même pas vu". Puis ils ont déménagé et j'ai pu y aller.

Un colis était arrivé de la mère avec les bonbons. J'en avais amené certains à l'école. C'était une période de famine et les bonbons étaient également rares. La sœur de mon professeur a enseigné quatrième pendant que j'étais cinquième. Il a demandé aux bonbons une fille plus pauvre que moi qui était malade et je les ai tous laissés.

En 1945, mon père est retourné à Domodossola. Je l'ai revu en avril 1946 et avec lui, ma mère attendait un enfant.

Passer environ dix jours heureux avec mes parents. Je suis souvent allé trouver les grands-parents et les oncles, alors j'ai mangé à volonté et j'ai bu de nombreux regards de la grand-mère qui les a vendues. En fin de compte, ma mère voulait m'emmener avec lui dans la Haute Italie, mais la tante toujours fausse et égoïste, il l'a convaincue de me quitter avec elle. J'ai assisté à la cinquième année, toujours avec difficulté compte tenu de ma fragilité. La nouvelle de la naissance du petit frère est venue à l'époque. Tous heureux, mais désolé en même temps, j'ai pleuré de joie et de douleur. Peut-être que pour cette raison, l'enseignant me fait la promotion

malgré le fait de ne pas avoir ouvert la bouche aux examens. Cette année-là, le pays a mis en place une section de gymnase et presque tous mes compagnons s'étaient préparés à des examens d'admission pour y accéder. Pour moi, il n'y avait aucune possibilité: les oncles ont été persuadés que seuls les hiboux ont fréquenté ce type d'école. En fait, après la fin du gymnase, on a ensuite dû aller à Messine pour le magistral. Mes parents ont dû penser à envoyer de l'argent pour les livres, ils n'auraient pas fait de dépenses. J'ai continué à pleurer parce que je voulais continuer mes études. Ils m'ont ensuite offert l'occasion de m'inscrire à la période professionnelle de deux ans, une très pauvre espèce de collège de deux ans. Les plus pauvres y sont allés, en tout cas, j'ai accepté. En marchant d'avant en arrière, matin et après-midi, j'ai suivi le cours. L'école était mitigée: les hommes les plus tapageurs ont levé la main contre le réalisateur qui a enseigné les mathématiques, a également précisé les professeurs italiens et français. Pour les filles, les travaux ménagers et les notions d'Agraria pour les hommes ont été touchés. En réalité, rien n'a été appris. Mon profit était bon d'être timide et avec une excellente soif à apprendre.

Avant la fin de l'année scolaire, les enseignants nous avaient préparés pour un théâtre caritatif. J'ai dû faire une apparition habillée en scugnizzo. Il y avait du Coppola de l'oncle, des courts métrages manquaient. Quand j'ai dit à sa tante, elle s'est exclamée: "Vous paillis pour mettre le Cauzi". Je n'ai pas perdu la tête: je suis allé chez l'épouse de Barbieri Liezza pour demander les chaussures de son fils en prêt. Donc, le soir de la récitation, je me suis déguisé en scugnizzo, entre de nombreux applaudissements et le désespoir des oncles, qui pour l'occasion étaient présents dans le public.

Malheureusement, même ces deux années se sont écoulées et j'ai fini l'école à jamais en pensant que j'étais aussi ignorant qu'auparavant.

Chapitre Sesto - Vossia me pardonne

(La lumière des étoiles)



J'avais douze ans quand, en août, ma mère est venue me voir avec le père et le petit frère que j'ai vu pour la première fois. Voir son petit visage m'a fait plaisir et je me souviens de ce jour comme l'un des plus beaux de ma vie. Mes parents étaient déterminés à m'emmener avec eux pour me ramener à l'école, mais la tante pour la énième fois les a détournés de l'idée: il m'enverrait être une couturière avec la perspective d'apprendre bien le métier. Et c'est arrivé, contre mon testament. Mes parents sont partis et je suis resté en Sicile comme un idiot. Depuis lors, je n'avais plus de paix et j'ai toujours pleuré secrètement. Les oncles ont dit que le mien n'aurait certainement pas aimé moi comme eux, qui m'avaient élevé comme une fille (une fille aurait certainement réussi mes mêmes douleurs). La tante est passée un jour de la meilleure couturière du pays, où ma mère avait également appris, pour me demander si elle m'a embauché. La couturière a répondu qu'il avait déjà huit filles et ne pouvait pas augmenter le nombre. Le lendemain de sa tante a apporté ses œufs pour la convaincre et cela lui a dit: - Je revois dans un mois, l'un des apprentis parte peut-être pour Turin et un endroit pour votre neveu reste libre -. Ponctuel, après un mois, ma tante m'a envoyé au laboratoire. La jeune femme, qui n'a pas dépassé un mètre et demi de hauteur, m'a accueilli: - D'accord, je vais vous emmener parce que vous êtes douloureux, j'imagine que vous préférez venir à moi,

plutôt que d'être à la campagne avec votre tante - Il n'avait pas tort de le penser. Le lendemain à huit ans, je me suis présenté. "Le laboratoire commence à baiser", a-t-il dit - alors vous serez à Lavesse le sol -. L'histoire a commencé à me sentir. J'ai commencé à nettoyer car j'étais capable. J'étais petite en stature, j'avais douze ans, mais j'en ai montré huit.

Je ne savais pas comment laver le sol: à la campagne, c'était de pierre et dans le village, où il y avait les tuiles, la tante ne l'a jamais lavée afin de ne pas les consommer. J'ai essayé de faire de mon mieux, mais la couturière m'a donné l'âne parce que je n'avais pas bien lavé. À neuf ans, ils sont arrivés les travailleurs et ont commencé à s'intéresser à la nouvelle cause (enfant). Ils m'ont tous regardé avec l'air de pitié. J'ai ressenti leurs discours et je suis tombé des nuages sans connaître les choses essentielles de la vie. De temps en temps, ils m'ont donné quelques emplois en tant que couturière, des choses que je ne faisais pas avec plaisir, toujours aigries pour ne pas avoir pu étudier. Il y avait un côté positif de la journée: à midi, n'ayant pas à retourner à la campagne, j'ai mangé tranquillement à la maison, je répandais une serviette sur la table, j'avais le verre, la bouteille d'eau et un plat. En bref, pour manger un morceau de pain et de fromage dur, j'ai essayé de goûter à régler la table comme toutes les gens ordinaires. Après le déjeuner, je suis allé voir un voisin qui avait neuf ans de plus que moi et était une couturière. Elle a aidé à ouvrir les yeux devant ma naïveté. La mère vivait avec elle, une sœur aux jambes d'éléphant et une autre infirme.

Parfois, ils m'ont invité à prendre une assiette de soupe. La couturière m'a demandé de l'aider à faire une broderie de point de croix aux vêtements pour enfants. Une fois, j'ai eu une crise de tristesse et j'ai laissé le travail en deux. Une autre fois, j'ai pris les cendres du brasero et le semis le long de l'escalier. Ils ont dit: «Qui les marais? CE Pigliaiu U Morbo? ". En fin de compte, ils m'ont compris et me pardonnent.

Parfois, je montais des religieuses de l'orphelinat antonien pour jouer avec des orphelins. Je les ai en train de les envicer un peu parce qu'ils ont vécu leurs jours dans l'ordre. Ils ont mangé avec la table toujours bien fixée, puis ont joué et finalement aux moments établis, ils se consacraient à la dévotion de Dieu priant. J'ai pensé: - chanceux, ils n'ont plus de parents et pourtant ils vivent bien avec les religieuses, alors que j'ai des parents mais je suis obligé de vivre avec ces ours de oncles -. À leur insu, pour éviter une interrogation ennuyeuse ultérieure, de temps en temps, je suis allé trouver une tante paternelle qui vivait dans le village. Je lui ai demandé que l'argent envoie une lettre au Gentori, suppliant de m'emmener avec eux.

En novembre de chaque année, ils m'ont emmené à la foire de Sant'ugo qui a eu lieu sur Piano Vigna. À cet endroit, les grands-parents paternels ont installé une canopée où ils ont préparé de la viande et des saucisses grillées qui se sont vendues avec un bon verre de vin. Pour moi, c'était l'occasion d'être avec les parents paternels, de déguster de la bonne viande et de boire un gazeth coloré, de regarder les stands avec la vente de brasero, de lanternes, de mijoteuses, de quatrième et de Bumbaelli.

Le lendemain, nous allions toujours à Badia Vecchia pour la fête de Sant'ugo, une messe, une petite procession et ensuite encore dans la boutique des grands-parents qui m'ont offert des saucisses, du pain et des gazeth, ce qui a été exploité par une bouteille fermée avec un balle au interne.

Une fois avant Noël, nous sommes allés à Messine pendant 3 jours. Nous avons dormi d'un parent. Elle était un peu désagréable pour moi: elle a dit aux oncles qui ont volé les œufs d'un paysan sur le marché. J'avais appris au catéchisme qui ne devait pas être volé. Avec la fille le soir, nous sommes allés chez un gentleman qui a construit des figurines. Les oncles à prouver généreusement m'ont donné de l'argent pour les acheter. Sur la table ointe à Castrangia, j'ai pu construire une scène de

nativité. Avec des branches d'asperges et un arc de coton, j'ai formé une cabane. Le soir, j'ai apprécié l'atmosphère de deux lumières créées avec des coquilles de noix trempées dans de l'huile et un morceau de ficelle à côté de l'enfant Jésus. Même l'oncle Michele a apprécié l'idée et voulait me récompenser: "Ntoia, il pousse deux figes de l'Inde", et la tante est allée les prendre sous leur lit où ils ont été conservés.

Quand je me suis arrêté pour dormir seul à Novara, pendant la période de la neuvaine de Noël, je suis allé avec mon voisin Antonietta à la fonction qui s'est tenue à 5 heures du matin dans l'église de l'Annunziata. Au bas de l'église, le sacriste a fourni les chaises payantes. Nous les avons emmenés de chez nous. À son retour, nous avons visité Carolina, la laveuse de l'ingénieur, au travail déjà le matin tôt dans ce qui précède. À cette époque, il était déjà allé dessiner l'eau à la fontaine de San Francesco avec un grand quatrième, pour remplir le réservoir en bois. Il a dit: "RAùsi, attendez ici, je vais voir si les messieurs avancaient des biscuits hier soir, alors faites le petit déjeuner". Il n'est presque jamais revenu vide. J'ai invité Antonietta à grimper et j'ai allumé le brasero. Lorsque Carolina n'a rien trouvé à manger, je suis allé à la cuisine pour prendre un morceau de pain dur et un verre d'eau du "Bumbaello". Jusqu'à 8 ans, nous nous sommes arrêtés pour faire des centres de miel, puis nous avons dit au revoir: je suis allé au laboratoire, Antonietta chez lui pour aider la mère à être la seule fille avec 8 frères.

À Novara seulement, je ressentais une ville. Quand je suis allé trouver le grand-père Turi, j'ai nettoyé le verre et il m'a donné "à SNA" (la pointe). Je suis allé acheter le vernis à ongles. J'ai également acheté le solvant pour le retirer lorsque je sentais que je rencontrais les oncles. J'ai utilisé Borotalco comme poudre de visage. Hélas: Un jour, je l'ai laissé sur son visage et j'ai passé mes problèmes, mon gifle et mes insultes. "Où avez-vous trouvé l'argent pour cette ordure?". Et moi: "Ne voyez-vous pas que c'est de la farine?". Pendant ce temps, les voisins avaient déménagé dans un autre quartier. Un jour, ils m'ont invité à aller au cirque. "Je n'ai pas

d'argent..." dis-je. Ils leur ont prêté. Dans les marins de l'après-midi, le laboratoire profiter du spectacle: singes sur le trapèze, enfants sur les chevaux, éléphants, clowns, choses jamais vues. Malheureusement, j'ai dû obtenir 8 lires.

Quelques jours plus tard, alors que je suis allé à Castrangia, à San Salvatore, j'ai rencontré la mère d'un partenaire scolaire avec un sac plein de légumes achetés par les agriculteurs. Il m'a demandé si je pouvais retourner au village (pour la mentalité de ce moment-là, il a essayé la honte d'aller sur la place avec le sac!). J'ai accepté, en pensant à collecter des fonds avec le conseil. Malheureusement, il a eu du mal chez lui, il me récompense avec quatre arachides américaines. Je ne perds pas la tête. J'ai eu une Lira en vendant un centre à une dame Fantina. J'ai construit des pinocchi en carton avec des jambes et des bras déplacés par une longe. Certains enfants les ont achetés pour quelques centimes. Une autre idée: lunettes de soleil pour les enfants pauvres. Je cherchais des bonbons colorés transparents devant les barreaux. Avec du papier sucre, j'ai coupé le cadre et je pouvais récupérer d'autres cents. Après deux mois, j'ai réussi à retourner le 8 lire.

Le grand-père malgré l'âge avancé, l'asthme et la hernie qu'il avait apportés depuis l'âge de cinq ans, il a essayé de se distraire à la campagne, car sa fille n'est presque jamais allée lui rendre visite. Les deux mois de l'été ont été bien lorsque la fille -in-law de Messine est arrivée: il a lavé le linge et soigné la maison pour le nettoyer de tout ce qui s'était accumulé au cours de l'année.

Quand nous l'avons rencontré, il m'a dit: - Votre tante est honteuse, vous ne pouvez pas faire souffrir un pauvre vieil homme au Sumiducume -. Le soir, je suis allé faire rapport, mais la tante a critiqué la sœur -in-law: - c'est une ville, elle peut penser pour lui-même ce qu'il veut -. Et j'ai répondu: "Elle a raison, j'ai vu le nettoyage qu'elle fait: elle a même lavé avec l'acide l'urinatorio et est revenu brillant". À ce stade, cela m'a abandonné une gifle à cause de ces choses, cela n'avait pas à parler et j'étais moche.

Un jour, le grand-père m'a donné de l'argent et j'ai acheté un livre de chansons que les filles du laboratoire ont parlé. Pendant un certain temps, j'ai réussi à le cacher, mais un soir, je n'ai pas eu le temps et l'oncle Accreily a commencé à blasphémer: - même ces mauvais porcs, maintenant vous devenez un dominateur -. À ces mots, je l'ai arraché au visage avant qu'il ne le fasse. Face à ma rébellion qu'il ne nous a plus vus, il a baissé la ceinture du pantalon et a commencé à me frapper violemment. J'avais environ treize ans et c'était la seule fois où il a dit à sa femme: - Je savais qu'une femme pour la Haute Italie commence, accompagne votre neveu au pays et l'envoie avec elle à ses parents -. À ce moment-là, je me sentais heureux, j'ai aussi oublié les douleurs des barils que j'avais pris, puis je suis allé m'asseoir sur la prairie de louange. L'obscurité a commencé à descendre, pensais-je, tandis que les ombres de la nuit ont infiltré les branches des arbres et un léger vent froid daté de la rivière.

Je me penchai sur une noix et je me suis endormie en regardant les nuages. J'ai rêvé beaucoup, un essaim de rêves colorés. Une brise légère caressa mon visage. J'ai ouvert les yeux et j'ai étrangement adoré cet endroit que j'avais toujours détesté et je me suis rendu compte pour la première fois avec étonnement qui n'était illuminé que par la lumière des étoiles. Je me suis laissé aller dans cet état d'abandon, dont je rêvais à nouveau. Le bonheur comme un fluide mystérieux est entré dans la goutte de mon petit être. Je n'étais pas un enfant doux. Mes pieds étaient ridés, car ils avaient marché sur les cailloux tranchants du ruisseau, mais tout mon corps, et même l'âme, était maintenant utilisé pour détester tout ce qui peut sembler doux et tendre. Mais j'avoue que ce court sommeil de cette soirée a été merveilleux et je ne l'ai plus jamais retrouvé. C'est peut-être pour cela que je m'en souviens encore. Soudain, une main se posa sur mon épaule, tante Antonia est arrivée et à sa manière, elle m'a brusquement cassé: "Rentrons chez nous. - ". Et c'était ainsi.

Ce soir-là, je suis retourné en tremblement, la nuit, je ne pouvais pas dormir et j'ai passé les heures dans une attente spasmodique de la journée. Si je me suis glissé

dans mon sommeil sans me rendre compte, transgré soudainement comme pour un appel ou pour une jonction de conscience, ce qui m'a exigé alarmant et douloureux et ne m'a pas donné d'arbre. J'ai passé le reste du temps avec des yeux ouverts en scrutant les monstres que l'obscurité de la nuit a attiré sur les murs et, sans avoir la force de faire quoi que ce soit, j'ai pleuré et pleuré. Mais ce n'était pas une triste pleurer, c'était quelque chose d'autre que je ne pouvais pas percevoir. Le lendemain, je ne suis pas allé au laboratoire parce que mon corps ressemblait à un journal géographique, tant de ecchymoses. Je ne suis revenu qu'après une semaine où les panneaux ont commencé à décolorer.

Chapitre Settimo - Emilia



Dimanche après-midi, je suis allé à l'orphelinat avec un ami: une religieuse a expliqué l'Évangile sous une forme agréable avec quelques blagues pertinentes. Quelle joie de passer cette heure de joie. Un jour, il nous a dit que l'évêque de Messine arriverait en octobre pour les confirmations.

- Levez la main qui veut ce sacrement, alors je le communique à l'archiprest Mgr Salvatore Abbadessa.- Je ne sais pas quoi faire timidement, je me suis levé la main. Quelques jours plus tard, je l'ai dit à Zizì. Elle était gênée: il fallait chercher une marraine. La fille du facteur, Mlle Rina, un jeune professeur. Comment pouvons-nous lui demander? Le lendemain, nous sommes allés chez lui et elle a accepté. Le 9 octobre 1948 dans l'après-midi, je suis allé avec mes amis à l'église Matrix pour avouer. Le lendemain, je suis allé à la maison de la marraine le matin, ce qui m'a donné un bracelet de filigrane tissé avec des cœurs. J'ai commencé à me réjouir. À 11 ans, nous sommes allés à l'église. L'évêque est arrivé et a commencé à célébrer la masse sacrée. Dans l'intervalle, nous nous sommes alignés dans la nef centrale et un par un, il nous a confirmés. Après la messe, les oncles n'ont même pas offert un café de marraine. Ils ne l'ont salué qu'en l'appelant simplement "Commare".

Je me souviens qu'enfant, lorsque nous sommes revenus de Castrangia avant d'arriver dans le village, il y avait une chapelle dédiée au Sauveur. Le Zizì s'est arrêté un moment et a dit à haute voix "Oh mères, oh mères...". Je pensais que

c'était une prière. Quand je suis devenu plus âgé, j'ai compris qu'au lieu de cela, il a appelé sa mère décédée, étant le cimetière situé juste au-dessus de la chapelle. Je n'avais jamais visité le cimetière parce que Zizi n'est même pas allé pour la fête des saints. Je savais qu'à cette occasion, les gens ont acheté les fleurs de Miss Signorino dans un endroit appelé "Fussadello" et presque en procession, ils sont allés orner la tombe de leurs proches. Une fois, j'ai proposé à Zizi: "Pourquoi n'allons-nous pas visiter aussi la tombe de votre mère?".

Il a répondu qu'il serait désolé. - Il est inutile d'invoquer des "mères - les mères" si vous ne voulez pas leur apporter même une fleur. - à ces mots bougent presque. Nous sommes allés au Fussadello pour acheter des chrysanthères. Le jour des Saints, je suis allé appeler le grand-père Turi pour nous faire accompagner le tombeau des "mères", pour moi une grand-mère rose. Cette tombe avait dû le reconstruire récemment parce qu'en temps de guerre, la seule bombe est tombée au cimetière l'avait détruite.

Même si je suis fier d'avoir remporté une autre bataille, mes pensées sont allées à mes parents jour et nuit. J'ai essayé de me distraire quand j'étais en laboratoire. J'ai commencé à prendre le goût de coudre: j'ai préparé les ovacies pour les sangles, je souffle sur le fer à charbon. Lorsque le fer était chaud, les grandes filles ont étendu les pièces pour emballer les vêtements. Pour le garder tendu, il a été utilisé pour mettre au bord du piombini cousu entre deux fettuccie. Je suis allé les acheter chez mon parrain qui a vendu du matériel de fusils. C'étaient des points que j'ai dû aplatir avec le marteau. Parfois, j'aplatit aussi mes doigts... Pendant ce temps, Mme Orlando a gardé des cours rémunérés pour les filles plus âgées. J'étais assis loin mais j'avais tendance à comprendre mon oreille pour comprendre quelque chose des leçons. Une fois que les oncles ont dit que nous irions à Fantina pour trouver le "Commare" et "l'apparence", ceux qui, lorsqu'ils sont venus à Novara, pour des commissions importants ont dormi avec nous. Une fois que le Comare a demandé à

Zizì "Quel âge avez-vous?" Et Zizì: - Je pourrai voir les yeux, je ne connaissais pas - (la vue me manque, je ne me souviens pas).

Avec la pointe du grand-père Turi, j'étais allé acheter un morceau de tissu vert, pour tester mes capacités, j'ai emballé une jupe. Le jour du départ de Fanttina est venu (deux heures de marche). Nous nous sommes levés à 4 ans. Je voulais surprendre Zizì en mettant ma jupe. C'était si proche que je pouvais à peine marcher. Quand ils ont vu ma création, ils ont commencé à dire: - Nous l'avons grandi et maintenant qu'il commence à devenir grand fait le hibou. Cela nous fait honte. Et j'ai puni: "Cette réticence, si vous le voulez, sinon, vous vous donnerez aussi!" Mais dans mon cœur, je me suis dit "comment je marche avec une jupe aussi étroite...". Cependant, nous sommes arrivés à destination. Le Commare m'a demandé où j'avais fait une si belle jupe. - sa figi illa - (elle l'a fait) Zizì a répondu. - Ensuite, quand nous devons coudre quelque chose, nous venons à elle -. Civetta Pride...

Parfois, dans le village, j'ai vu des choses qui m'ont attristé. Emilia était une sourde sourde, peut-être sans abri. Presque tous les jours, il passa de la route où je vivais. S'il rencontra quelqu'un, il lui a apporté la main. Parfois, les gens lui offraient un morceau de pain, mais il y avait ceux qui sans scrupule lui ont donné des croûtes de fromage et se sont cachés pour voir la réaction: la pauvre femme s'est assise sur le pas d'une porte et a battu sa tête contre le mur. Un jour, aller au magasin pour prendre du fil, j'ai entendu la voix forte d'Antonio, l'homme aveugle. De l'abbaye, située au sommet du pays, il a annoncé que les sardines étaient arrivées. Avec quelques lira de la pointe du grand-père qui avaient avancé, je suis allé chez le poissonnier pour acheter quelques hectoraires. À midi, il a allumé le poêle avec le charbon de bois, j'ai cuit les sardines et les ai mis dans un morceau de papier de sucre. Quand j'ai vu Emilia le dépenser, je lui ai donné. Elle les a regardés avec stupéfaction et a mentionné un sourire pour me remercier. Je l'ai vue assise sur le seuil habituel, elle n'a pas claqué la tête contre le mur, mais elle a amené ses

doigts Scarne à sa bouche. Ce jour-là, je n'ai pas mangé: j'ai dû nettoyer le poêle des braises restant afin de ne pas faire comprendre à mes initiatives les oncles.

Pour cette route, Angela avec son fils Nino est décédée à midi, une personne handicapée qui a marché mais a parlé aux gestes. Ils sont allés avec un seau pour prendre la soupe à l'orphelinat. Un jour, Nino était seul avec son seau, deux garçons vivaient chez moi et s'enfuyaient. Il n'a pas pu tirer sur son pantalon. Il était sans sous-vêtements. Je suis tombé timidement pour le couvrir. C'était la première fois que je voyais un homme nu. Malheur à si les oncles le savaient, cela aurait été un scandale.

Dans l'une des nombreuses lettres envoyées à mes parents, j'avais exprimé le désir d'une montre de poignet. Sachant que Mme Agostina était venue de Domodossola, je suis allée la voir. Dès qu'il m'a vu, il m'a embrassé et m'a donné un colis envoyé par le mien. Je l'ai ouvert et je l'ai surpris, j'ai trouvé une fourrure d'agneau brune avec des boucles aussi gros qu'un doigt, un chapeau en feutre et une boîte avec la montre. J'ai tremblé de joie pendant que la dame l'a arrangé sur mon poignet. Il m'a donné un verre d'eau pour revenir et a couru à la maison. Le lendemain, lorsque les oncles sont venus à Novara, ils ont dit que si je portais cette fourrure, ils m'ont pris par Mad: Personne dans le pays ne possédait une telle chose. Je l'ai quand même dit avec fierté. J'ai retiré ma manche pour souligner le chronomètre à tout le monde. Je lui ai souvent donné une corde, donc en peu de temps, il a rompu. En allant à Castrangia, j'ai rencontré une personne âgée qui m'a demandé. Afin de ne pas faire une mauvaise impression, j'ai regardé la montre désormais irrémédiablement cassée et j'ai dit que j'avais oublié de le charger. - merci u stisso -. Ils m'ont accueilli et ont poursuivi le voyage.

Par rapport à mes amis, j'étais petit et mince, ils étaient tous "développés". Dans une lettre, la mère a demandé à Zizi si j'étais "développé" comme ma sœur rose. Mais pour parler de ces choses, c'était un tabou. Il a ignoré que je savais tout sur la

vie. Ribelle, comme toujours, je lui ai dit "Je ne suis pas une" jeune femme "parce que je suis déusive". Et elle: - Que dites-vous? Nous vous avons toujours maintenu. Un soir, j'ai dormi à Castrangia et je me sentais mal. J'ai transpiré froid. Pensant que c'était la fin que j'ai prié, crié et sorti dans l'obscurité pour faire quelques gouttes de pipi. Et ils: "Si vous vous levez une fois de plus, vous prenez!". Peut-être que la Madonna del Tindari m'a protégé. Je suis retourné au lit de paille et je me suis endormi. Le lendemain au laboratoire de Novara, Mlle Assunta m'a vu plus pâle que d'habitude. Lorsque la serveuse les a apporté comme un café et du lait chaque matin avec des tranches grillées, il m'a également offert.

Chapitre huitième - le vol des hirondelles



Passer beaucoup de temps à Novara, ma vie m'a semblé changé: peut-être parce que je suis allé trouver le grand-père Turi et avec lui, j'ai discuté avec plaisir sans interruption pendant des après-midi entiers. Il m'a raconté beaucoup d'histoires de sa vie et comment son existence était autrefois difficile. De plus, vivre à Novara, j'ai eu l'occasion d'assister aux événements importants qui se sont produits dans le pays. Surtout, les grandes fonctions religieuses, les processions, les baptêmes, les confirmations, mais plus que toute autre chose, les cérémonies de mariage m'ont excité. Ensuite, les mariages ont été célébrés le soir, je suis presque toujours allé parcourir leurs amis dans l'église de San Nicola.

Un soir, j'ai vu une mariée en robe blanche accompagnée du père. Candida comme la neige, ça ressemblait à une poupée, donc c'était magnifique! C'est Carmelina qui a épousé Filippo. Je me suis identifié entièrement et j'ai rêvé des yeux ouverts: "Qui sait, un jour il pourrait me toucher aussi..."

À cette époque, j'avais des sensations étranges, il y avait quelque chose de nouveau et d'étrange dans l'air, j'avais des présentations. J'étais agité et j'ai attendu

qu'un événement extraordinaire se produise. Et en fait, l'événement n'a pas retardé. Vers midi, le facteur passait généralement. Un jour au mois de juin, j'entends sa voix astucieuse: "Field, il y a du courrier". J'ai pris la lettre, je suis venue de... Domodossola! Maman a écrit à sa sœur.

Je le brunis brusquement jusqu'à ce qu'il le déchire presque et je l'ai lu, il y avait la nouvelle que j'attendais toute une vie: vers le 12 septembre, ma mère venait en Sicile pour m'emmener pour m'emmener au nord! À ce jour, j'étais une jeune femme, l'avenir m'attendait et je devais me trouver une occupation. Connaissant la réaction que ma tante aurait eue, pour prudence, il a caché la lettre au fond d'un pot qui contenait une mer de grooves: si Zizì il l'avait lu moi-même... parfois son oncle Micherillo quand il ne l'a pas fait Les travaux dans les hameaux sont venus au magasin de Novara. Parfois, il se réunissait avec Zizì et a alarmé, il a dit: "Il est temps que votre maman n'écrit pas, quelque chose lui sera arrivé...". Au lieu de cela, je craignais qu'une autre lettre soit venue avec quelques indices. En fait, un jour est arrivé, mais heureusement sans aucune allusion au voyage en Sicile. L'été pour moi s'est éloigné lentement, je ne pouvais pas attendre le spasmodique attendant de se terminer. Le travail m'a aidé à ne pas penser et à passer le temps qui m'a séparé de l'arrivée de ma mère. Pour la fête de l'hypothèse en août, tous les gens voulaient souligner leur élégance et en laboratoire, il y avait toujours beaucoup à faire, plus que d'habitude: de nombreuses femmes voulaient montrer la nouvelle robe. Le 13 août était dédié aux travailleurs qui pouvaient coudre leurs vêtements.

J'avais demandé à Zizì d'acheter le tissu pour être à égalité avec des amis. Elle a accepté et a choisi un pauvre tissu coloré beige avec des dessins de nœuds bleus. Le laboratoire du laboratoire me l'a coupé et a chargé un travailleur âgé de m'aider à le coudre. Le jour de la fête, j'avais la nouvelle robe comme tout le monde.

Il y avait aussi des connaissances qui venaient de Fanttina. L'un d'eux avait vu ma célèbre jupe étroite. Il a apporté un morceau de tissu et a demandé à Zizì: "Votre

neveu doit me faire une robe, c'est tellement bon!". J'ai pris les mesures. J'avais en tête un modèle que la Miss Assunta avait emballée pour un client. J'ai demandé un certain temps pour couper et l'essayer. "D'accord, le tissu est un peu lourd, adapté à l'automne. Je viendrai le 20 septembre."

Pendant ce temps, Carmelina, une fille de laboratoire, a invité tous ses amis à son mariage, a célébré une soirée de septembre dans l'église Matrix. Avec la permission de Zizì, je suis allé à la cérémonie. Parmi les invités, il y avait aussi une dame de Domodossola qui m'a annoncé le départ imminent: "Concettina, vous avez les jours comptés à Novara. Votre maman viendra bientôt vous emmener".

Après le riche rafraîchissement, je suis rentré chez moi heureux. Les jours passaient et le festival Tindari du 8 septembre est arrivé, cette année-là, le très long voyage qui a mené dans la Fiumara ne me semblait pas dur et infini comme la première fois, il m'a semblé voler. De retour à Castrangia, j'ai informé Zizì que je m'arrêterais quelques jours avec l'excuse inventée que le laboratoire est resté fermé jusqu'au jour 12. Ce matin-là, mon cœur palpitait. Nous avons collecté des figues pour emmener chez un voisin et nous nous sommes dirigés vers Novara. À mi-chemin, j'ai vu de loin ma mère qui est descendue le long de la piste de mule. Je les rencontre et je l'ai étreint avec toutes les forces que j'avais dans mes armes légères. Zizì a commencé à crier "Pourquoi êtes-vous soudainement venu? Pensez-vous que vous vous emmenez Concettina?". "Oui - la mère a répondu - dans trois jours, nous partons". "Vous ne pouvez pas, il doit préparer la robe à une dame Fantina." C'était une autre excuse pour rester. Cria-t-il constamment. J'étais impassible que je touchais le ciel avec un doigt. Mon seul regret n'aurait plus été en mesure d'aller trouver grand-père Turi.

Le soir du 14, nous avons dîné. Zizì a ouvert la bouche juste pour une insulte à ma momie: "Avec quel courage vous le prenez, vous n'avez pas de cœur, me faites trop souffrir, je ne vous considère plus comme une sœur". J'ai vu Micherillo avec des

larmes pour la première fois. Sous sa rude et dure le zeste comme le bois, il est évidemment resté emprisonné. Au lieu de cela, j'étais devenu froid comme du marbre et je n'avais pas bougé du tout.

La nuit où je n'ai pas fermé les yeux, des milliers de pensées ont discuté dans l'esprit et je ne pouvais pas attendre le matin. La mère avait commandé le taxi à un gentleman surnommé "Cauzi I Wolf" (pantalon de loup). À l'aube, nous nous sommes levés, une dernière touche à la valise en carton et une salutation aux oncles. Au moment du départ, ma tante a quitté sa chambre en larmes, avec des cheveux lâches, et il s'est jeté aux pieds de ma mère, plaidant: "Maintenant, je vais me tuer et vous aurez une mort sur votre conscience toute une vie! S'il vous plaît!, vous, je lui demande à genoux - il a dit - je ne suis qu'une pauvre femme, et traitée comme une bête par un faux mari, personne ne m'aime.

Avec les cheveux désordonnés et le visage central de la boue, il a frappé le sol en maudissant l'univers entier. Ma mère avait compris que la sœur était devenue dangereuse et perdait la tête, envie. Cependant, il n'a pas bougé, il ne s'est pas laissé se faire côtoyer, il était sourd à ses délires, avait l'air loin et a attendu la fin de son script. Lorsque ma tante s'est rendu compte que ma mère était catégorique, elle s'est précipitée dans sa chambre, nous refusant le dernier adieu. Soudain, nous sommes partis, elle est retournée dans la rue, tandis que nous nous sommes éloignés, nous l'avons vue rétrécir jusqu'à ce qu'elle devienne une petite boule noire qui confondait avec les pierres. Peut-être que j'avais été cruel avec elle, comme seuls les enfants le savent, mais je me souviens que pendant que je m'éloignais de sa maison protégée par la main de ma mère, quand j'ai vu qu'elle était sur le point de disparaître de ma vue toute ma rancune soudain transformé en affection et j'ai ressenti un sentiment de compassion pour elle (alors je savais que Zizi pendant quelques mois dans les rues me criait comme si j'étais mort).

Les portes du taxi ont ouvert à Piazza Bertolami. De la fenêtre, je salue tous ceux que j'ai vus jusqu'à la fin du pays. Pendant le voyage, j'ai regardé le panorama et le pays qui s'éloignait lentement de mon regard, nous sommes restés silencieux tant que la mer était lentement et le pays. À présent, j'étais loin de Novara, définitivement! Les pensées opposées ont mené dans mon esprit et je ne pouvais pas les dominer, puis je me suis excité lorsque ma mère m'a caressé en m'avant averti que nous étions arrivés. Ensuite, j'ai adoré ce pays intensément que pendant longtemps je l'avais détesté à cause de cette triste vie que j'ai menée. À la gare de Viglier, il y avait une grande confusion, beaucoup comme nous sont partis pour le nord avec leurs valises en carton et autres sacs.

Un vent mince venait de la mer et j'ai senti le sel qui m'a flasher les lèvres. Une belle sensation que j'ai ressentie pour la première fois. Nous avons attendu le train pendant une demi-heure. Pour moi, c'était un nouvel air. Les gens ont chanté la chanson dans Vogue "Professeur, dis-lui si l'œuf ou la poule était né avant". Tout le monde est revenu des vacances sur le continent. Arrivé à Messina, j'ai vu les Vagons sur le ferry-boat Amaze avec Amaze. Il était à mi-septembre et dans ce ciel bleu au-dessus des milliers de milliers de hirondelles étroites. Avec leur vol, ils brodaient mon rêve: retournant enfin vivre avec ma famille. J'ai essayé de voir Dieu au centre de ce fond brillant et, même si je ne le vois pas, je l'ai remercié de la profondeur de ma petite âme. Après des heures infinies, nous sommes descendus à Rome pour reprendre, après d'autres heures d'attente, le train pour Milan, où il y a eu un autre changement de train pour Domodossola. C'était un rêve. Dans ce train, la mère saluant plusieurs personnes qu'il connaissait. Tout le monde a demandé d'où il venait et qui était la fille avec elle. Ils ne savaient pas qu'il avait une autre fille.

J'ai observé les paysages: j'ai vu le lac Major et les îles avec émerveillement, puis les montagnes. J'ai demandé combien manquait à l'arrivée, sachant que la ville se trouvait dans une vallée entourée de montagnes. Nous sommes arrivés à Domodossola en fin de matinée. Le ciel était gris, les routes semblaient également

peintes sombres, les gens marchaient avec un pas décisif en regardant sur le sol, même les vêtements étaient sombres. Dans la station de papa, il nous attendait avec mon petit frère que j'avais vu en Sicile deux ans plus tôt. Baisers et câlins. Alors que nous rentrions chez nous, j'essayais de découvrir cet endroit qui deviendrait bientôt ma ville. J'ai compté les fenêtres des maisons mais elles étaient si nombreuses que j'ai perdu le fil de mes calculs. Il y avait trop de fenêtres et trop de maisons les uns sur les autres. Ils étaient si hauts que mes yeux étaient perdus dans le ciel.

J'ai essayé les étourdissements. Des milliers de questions ont jailli dans ma tête, ils sont allés avec impatience. Pendant le cours, je n'ai pas pu marcher un seul mot. Puis à la maison, j'ai eu une autre surprise quand j'ai vu mes sœurs, dont je me souvenais uniquement des photos. Une autre surprise est la cuisine avec l'évier, le robinet et le poêle à gaz (à Novara, l'eau à la maison n'était pas là et était cuite avec du bois). Le soir, il est venu rendre visite au Comare Grazia avec sa fille Caterina. Les voisins voulaient aussi me connaître. Le lendemain soir, papa m'a emmené au cinéma. L'une des plus belles soirées de ma vie dont je me souviendrai pour toujours, jusqu'au dernier jour. Finalement, j'étais avec mon père, avant de l'aimer comme vous aimez un père absent, maintenant je l'admirais et finalement pour la première fois je me sentais protégé comme si j'étais sa princesse. En bref, il m'a semblé marcher sur les nuages, j'avais atterri à un autre moment de l'univers.

Neuvième chapitre - La porte du ciel



Avant de partir de la Sicile, la mère avait réussi à me trouver une place de la fourrure et après deux jours, elle m'a accompagné pour travailler. Nous avons quitté la maison tôt le matin: j'étais très excité pour cette nouveauté.

À l'entrée, il m'a accueilli la jeune femme Tilde qui a fait de moi un grand sourire et m'a pris par la main, une femme agréable et gentille. Tilde m'a dit dans Milanese "Salut Bela Tusa (fille), viens, je te présente les filles qui travaillent avec moi: dans le et Teresina. Ils ont tellement d'expérience, ils vous apprendront à travailler. S'il y a des problèmes - il Ajouté - N'ayez pas honte de demander ". Donc, en un clin d'œil, je me suis retrouvé avec mon nouvel emploi.

Je me sentais déjà bien et pour marquer ce changement dans la vie de la Bela Tusa pour la première fois que la menstruation est arrivée. Il ne savait pas grand-chose sur ce sujet, mais d'après les histoires entendues par ses amis plus âgés de Novara, il a compris que c'était ainsi qu'il s'est transformé en jeune femme. Il a compris qu'il n'avait pas besoin de ce signal pour être une femme: il était déjà pour tout ce qu'il avait appris, connu et aimé. Ce n'était plus une chenille et avait subi la

métamorphose des papillons. Il est venu de loin et en quelques minutes, il est passé d'un monde à l'autre. Il s'est retrouvé seul et en était très fier.

Pendant ce temps, j'ai commencé à se familiariser avec le nouvel emploi. Ensuite, des collines de cheveux étaient utilisées pour être appliquées sur des manteaux. Les peaux étaient mouillées avec une éponge et finalement ils ont cloué sur un axe en bois en les tirant de tous les côtés. Il est revenu vers moi quand en laboratoire en Sicile, j'ai écrasé les poses à mettre au fond des vêtements. Ici aussi, des marteaux se sont enfuis sur les doigts. S'il y avait un peu de soleil, ils étaient séchés dans le jardin dans la rue, j'ai donc dû faire une sentinelle aux précieux agneaux de Perse, Fox, Mink, Ra-Muqué. Pendant que je les attrapais, j'aimais regarder les voitures et les gens qui sont passés. J'ai même aspiré les gaz d'échappement des machines et j'ai essayé de m'imprégner de ce parfum de la ville, si nouveau et enivrant pour la fille qui a grandi dans l'air pur. La ville a défilé sous mon regard et j'ai même perdu la notion de temps. Mon père m'a expliqué que la journée était divisée en heures là-bas, tandis que lorsque je vivais à Castrangia, je ne connaissais que la montée et le set du soleil. Parfois, pendant que je prenais soin des peaux, une femme âgée à l'étage supérieur est venue me tenir compagnie. Il a parlé dans les Piémontais étroits et je n'ai pas compris un quai: "Quelle Bela fiola, de Ndua ti Vegnat (d'où venez-vous)? Cuma ti si Ciamat (quel est le nom de vous)?". Je change. "Je me comprends le mien (tu ne comprends pas)?". Lorsque la peau était sèche, la jeune femme a coupé la forme des collines pour les couturières qui les ont commandées.

Petit à petit, j'ai appris à mettre le rembourrage de la Frisellina, le finfin et la doublure. Pour mes compétences, j'ai commencé à prendre la paghetta hebdomadaire et en bref, j'ai été mis en ordre avec les marques de retraite. Je me sentais plus grand. En laboratoire, il y avait la radio: je ressentais volontiers les chansons. Ensuite, les réfrigérateurs n'étaient pas répandus, mais la jeune femme possédait un glaçage qui remplit de blocs de glace fournis par un gentleman qui est passé avec une charrette dans les rues de la ville. Pour moi, boire de l'eau si frais

était nouveau. Un poêle économique à feu de bois a réchauffé la maison. Il n'avait pas le téléphone, mais quand il a dû appeler des clients, il m'a envoyé de sa tante, propriétaire d'une entreprise de construction avec plusieurs travailleurs. Parmi ceux-ci, par coïncidence, j'ai vu pour la première fois... mais c'est une autre histoire que, si j'ai le temps et le désir, je vous le dirai plus tard.

À la maison, j'ai bien mangé, le soir, il est sorti pour visiter le centre-ville avec des toits en pierre et des magasins avec de belles fenêtres. Samedi, je suis allé avec ma mère sur le marché, qui occupe une bonne partie du centre, lorsque je suis sorti du travail vers midi. Nous avons acheté le tissu pour me faire un manteau. Il était à carreaux. Je l'ai inauguré en me faisant craindre à la messe de minuit à Noël. Bref, une vie heureuse.

Il est venu carnaval. Nous avons participé avec une famille proche du Viglione au Galletti Theatre. Ce fut un rêve de voir les danses masquées entre les jeux légers phosphorescents.

Le samedi suivant, lorsque je me suis levé, il ne va pas. J'ai pleuré parce que la mère ne m'avait pas donné la magnésie San Pellegrino. Un de ses cousins de Martigny est arrivé. Déjeuner avec nous. Dans l'après-midi, je me sentais étrange, il semblait que mon bonheur se terminait. Papa a accompagné le cousin dans le train, puis nous avons dîné.

Ce soir-là, nous ne sommes pas sortis de la promenade. Papa a dit à maman: "Je vais trouver des amis au bar." Vers 22 heures, il est rentré chez lui Gemandendo et émanant avec son visage pâle, pétrifié par un fort épais à la poitrine. "Teresa, préparez une camomille". Pendant que papa a versé sur le lit, je suis allé à la maison avec une tante pour appeler un médecin à 50 mètres. Il est venu immédiatement, mais en attendant, mon père avait cessé de vivre. Nous avons appris plus tard que l'aorte avait éclaté. Cependant, il n'y aurait rien eu à faire, papa a franchi la porte du ciel et s'est envolé vers le ciel. C'était le 17 février 1951. Tout au long de la nuit, je

suis resté avec les yeux sans défense de mon père de mon père. Ma tête tournait, un mélange de migraine et de vertiges qui n'étaient plus enlevés de cette pièce où tous les objets sont devenus haineux parce que les témoins d'une mort injuste. Je n'ai jamais cessé de penser à mon père et au sort cruel qui m'avait attendu à Domodossola, les larmes ne pouvaient plus me sortir de mes yeux parce qu'ils étaient devenus secs à l'emploi de pleurer. Ce Dieu que j'avais imaginé à mon départ dans la lumière éblouissante sur le détroit de Messine, où était-il caché? Pourquoi nous avait-il abandonné? Pourquoi m'avait-il tellement trompé? Pourquoi maintenant que j'avais trouvé que mon père était emmené pour toujours? Quel est l'intérêt de cette tragédie? Maintenant que Dieu ici à Domodossola semblait différent, loin, insaisissable, il semblait faire de sombre, insaisissable et impalpable, amer, un dieu dont je ne savais plus si je devais le faire confiance ou l'ignorer pour le reste de mes jours. Pour les nuits et les nuits, je suis resté silencieux en me réveillant avec les yeux tenus dans l'obscurité en espérant presque qu'avec l'arrivée du jour, tout reviendrait comme auparavant. En ces jours angoissés, avec ma famille au bord d'un précipice, a compris que le paradis n'était pas un endroit pour les filles.

Une de ces nuits, aux premières heures du matin, je me suis effondré et après un sommeil tourmenté, je me plonge dans un doux rêve: je me suis retrouvé sur le lac, puis mon père est apparu avec mes yeux et mon visage immergé dans une lumière céleste. Maintenant, son visage ne souffrait plus et était revenu belle. Doucement, il me sourit, il m'a pris la main, m'a serré dans ses bras et a commencé à me parler. "Mon enfant - a-t-il dit - ce que je veux te dire maintenant, c'est mon amour, tout le bien je te veux. Les circonstances se sont assurées que nous ne nous connaissons pas. Je regrette tellement que je ne t'ai pas vu grandir... ".

Parfois je pense à ce rêve et à mon dernier voyage, je pense que lorsque le Seigneur m'appellera, j'aime imaginer que lorsque je franchis la porte du ciel, mon père m'attend, habillé comme ce soir-là qui m' a conduit à Le cinéma: Avec lui, nous avons beaucoup de choses à nous dire, nous devons entreprendre ce discours

interrompu dans cette nuit froide de février pour toujours. Ce serait la meilleure façon, je pense, de commencer mon dernier voyage.

La mère est restée en désespoir avec quatre enfants et sans pension parce que papa était un simple cordonnier. Toute le froid et toute la douleur du monde étaient tombés sur notre pauvre famille d'émigrants.

Loin de notre terre, loin de la vie, nous étions des grains de sable traînés par le vent du désert.

Ma mère s'était perdue et toute son âme. C'était devenu une coquille vide. Son corps a été contracté comme un morceau de bois, il n'a pas arrêté de fuir et son regard perdu, sur un visage terrestre et sans expression, est resté fixé pendant des minutes entières vers un point lointain, vers le tombeau de papa. C'était devenu comme un fantôme envahi par l'impossibilité d'oublier. J'ai perçu le moment où il tombait et se rendait en désespoir de désespoir sans éteindre. J'ai essayé de la secouer, je lui ai parlé en essayant de lui remonter le moral. Incroyablement, les rôles s'étaient totalement inversés: c'était la fille qui a consolé la mère, racontant ses histoires pour la préparer à vivre sans son mari et l'aider à oublier. Moi, fille aînée, n'avait pas encore 15 ans.

Après le dîner, je suis retourné au travail de la fourrure pour élever quelques autres Lira. C'est moi qui avons essayé de garder la flamme de l'espoir en vie. Mais à la fin de ma mère, je ne sais pas comment, peut-être avec la force du désespoir, entre un cri et l'autre, il a chargé le monde entier sur ses épaules et lentement, il est retourné à la couturière en cuisinant des jupes et des robes de chambre.

Decimo Chapter - La Bela Tusa



En mai de la même année, mon petit frère est tombé malade de la rougeole et l'a pris aussi, ne l'avant pas contracté comme enfant. Pendant que j'étais au lit, j'ai entendu ma mère ouvrir la porte. Quelqu'un avait joué la cloche. Puis j'ai entendu la voix de Zizì et Micherillo. J'étais inquiet: avant de ne jamais m'avoir amené à Domodossola pour voir les parents et maintenant ils s'étaient rendus vivants. Ils sont restés environ une semaine, puis ils sont partis un peu déçus parce qu'ils espéraient être revenus avec eux en Sicile. En novembre, une lettre de Boreda de Nero est arrivée. La mère a alarmé, l'ouvrant lui trembla la main. Je l'ai vue pleurer: Zizì a annoncé la mort de grand-père Turi. Ils l'avaient trouvé mort dans la campagne de Bordonaro le 8 novembre. Il avait 87 ans. L'année suivante, il y a eu un autre mécontentement encore plus important, alors que par hasard les enquêtes ont conduit à la cause du décès de suffocation avec un mouchoir dans la gorge, trouvé lors de l'exhumation. Le crime avait été fait par une femme avec son frère, voisins à la campagne, pour voler la pension de 11 000 liras. Plus tard, ils ont purgé en prison 24 ans, elle et 12 ans pour la complicité.

J'ai continué à être triste. Avec peu d'argent, vous ne pouviez pas faire avancer chez 5 personnes. Mlle Tilde m'a conseillé un faux licenciement pour pouvoir m'inscrire au bureau de placement. Je suis souvent allé vérifier s'il y avait un emploi, mais les espoirs étaient rares. En avril 53, je savais qu'ils avaient affronté des filles dans une usine. Ils n'avaient pas besoin, leurs pères avaient déjà une occupation. Ensuite, je suis allé au bureau pour protester: je devais travailler plus que les autres. En mai, je suis finalement entré dans une usine où des bandes élastiques, des cordes pour chaussures, des bandes, des tubulaires pour les fils électriques ont été produites. Un travail acharné avec des changements hebdomadaires 6-13 et 13-21. Dans les intervalles, je suis également allé à la fourrure pour contourner le salaire et soulager la mère.

Août est venu. Pour les vacances, Comare Grazia a dû aller en Sicile pour trouver la mère âgée. J'ai décidé de partir avec sa fille Caterina aussi. Nous sommes partis en train pour Milan puis pour Rome, où nous sommes arrivés la nuit. Il devait attendre quelques heures pour le train en Sicile.



Dans la station, nous avons trouvé des mousses, et parmi lesquelles un nano acteur de Novara, Salvatore Furnari et un soldat dont je ne me souviens pas. Alors que Mme Grazia reposait sur un banc Caterina et que j'ai été invité à me promener. Ils nous ont emmenés sur la place Esedra pour manger la Mottarello. Cela semblait commencer à revivre.

À l'arrivée du train déjà bondé, Mme Grazia s'est précipitée pour continuer avec deux sacs. Le train ne s'était pas complètement arrêté et elle tomba sur les rails. Moi, Caterina et toute la foule invoquée en criant le Père éternel alors que nous l'extrairons pleines d'ecchymoses mais miraculeusement vivantes. Il a refusé d'être amené à l'hôpital. Après une heure, le train est parti. Avant Mezzogiorno, nous sommes arrivés à la gare de Viglier Turme où nous avons pris le bus qui a conduit à Novara Sicilia, invités de Zizì et Micherillo.

Ils nous ont accueillis en tant qu'invités d'honneur. La nuit tous les trois au Letton, Caterina et moi n'avons pas fermé les yeux. Mme Grazia était pleine de douleur. La même nuit, il y a eu une surprise: certains jeunes hommes ont fait de nous une sérénade avec la guitare et le violon, mais l'oncle Micherillo, ennuyé, les a fait s'échapper.

La mère de Caterina a passé presque tout le temps au lit. Il est sorti deux fois en dix jours pour aller visiter la mère âgée. Dans l'après-midi, je suis allé trouver des camarades de classe et les amis de laboratoire. Un jour, j'ai également vu un camarade de classe qui est venu me serrer dans ses bras. Il a gardé un vélo à la main et lui a demandé de me faire faire un tour. Puis une fille à vélo n'avait jamais été vue à Novara. Dès qu'il a connu que Zizì m'a reproché: "Tu es devenu un hibou, je n'aurais jamais imaginé des choses comme ça".

De retour à Domodossola, Mme Grazia avait du mal à récupérer. Après cet automne, les douleurs de l'arthrose ont pris le dessus. Il n'a pris du courage que lorsqu'il est allé avec sa famille dans certaines fêtes, où j'ai également été invité.

J'ai repris le travail dans l'usine et la fourrure, mais j'avais besoin de nouvelles expériences. Un jour, en visitant la paroisse de San Gervasio et Protasio, Don Giuseppe Benetti m'a approché pour me poser quelques questions. Je lui ai confié toutes mes pénalités. Il m'a encouragé et m'a dit: "Dimanche après-midi, venez à l'oratoire. Vous y trouverez le président de l'action catholique Mlle Germana, qui

présentera les filles et vous donnera de nombreux bons conseils ". Je me suis immédiatement retrouvé à l'aise: avec un peu de timidité, j'ai commencé à me faire des amis. J'avais peur de ne pas savoir parler, mais avec l'aide de Dieu, je surmonte les premières difficultés. Je lis avec plaisir le journal de l'association admirant la fondatrice Armida Barelli: grâce à elle, ma vie s'était améliorée. Lorsque le tour d'usine l'a permis, je suis allé à la messe du matin à 7 ans, où j'ai rencontré Don Benetti, qui considérait mon directeur spirituel. Dimanche, je me suis proposé de rester une heure sur le banc d'une bonne presse devant l'église. Plus tard, ils m'ont invité à rejoindre le Conseil d'ACLI. Avec tous ces engagements, je me sentais important et pris.

Les compagnons de l'usine m'ont jugé sectaire, mais je ne me sentais pas mal à l'aise, au contraire, j'ai prié pour eux et je les ai rappelés avant de commencer le virage, ils parlaient avec vulgarité dans les vestiaires.

Onzième chapitre - visage en porcelaine



Un dimanche d'été, le président de l'action catholique allemand a organisé un voyage dans les montagnes. Avec le peu d'argent, j'avais réussi à payer la part du voyage. Nous sommes arrivés en bus pour Goglio, puis avec le téléphérique d'Ape Devero, puis à pied à Crampio. J'ai envisagé la beauté des montagnes couvertes de fleurs: Rhododendris, Ranuncoli, Orchidées sauvages. Les bleuets à plier. Des cabanes avec des toits en pierre et des fenêtres en bois dont les rebords de fenêtres vivaient des géraniums rouges et roses. J'ai demandé à Germana où se terminait la route. "Lorsque nous serons fatigués, nous nous arrêterons pour le déjeuner bondé." Vers 13 heures, nous nous sommes arrêtés pour boire l'eau claire qui descend d'un rocher vers la vallée. Après avoir mangé, prié et chanté, nous avons marché pour le retour. J'ai tremblé de joie: je n'avais jamais passé une si belle journée. À la maison, j'ai dit à Mommina et j'ai vu un de ses sourires.

De temps en temps, je recevais un bureau de poste de Novara Sicile: il a demandé à lui trouver un emploi à Domodossola pour nous rencontrer. J'étais très confus mais heureux que quelqu'un soit amoureux de moi. Il y avait aussi un garçon de Domodossola, mais je n'ai pas aimé: le matin, il a bu un Cicchetto de Grappa et a toujours eu des joues rouges.

Les méditations du matin ont indiqué le chemin du couvent, mais en même temps, j'aimais les enfants et l'idée de former une famille. Je me suis confié à la volonté de

Dieu. Quelques dimanches, nous sommes allés aux oratoires des pays voisins. Le voyage en bus m'a dérangé, mais le courage a dépassé les petites souffrances.

Le 1er mai 1954, ACLI avec l'Oratoire a organisé un voyage: Pilgrimage au sanctuaire de la Madonna di Oropa le matin et un rassemblement de l'honorable berger à Biella l'après-midi. J'ai été l'un des premiers à m'abonner avec un ami à moi et son petit ami Pierino. 2 bus pleins de jeunes à gauche. Parmi eux un blond timide que j'avais déjà vu quelque part. C'était lui: le travailleur de l'entreprise de construction où je suis allé appeler les clients de la fourrure. Pierino me l'a présenté: il était son cousin. Pendant la journée, il ne m'a jamais abandonné avec son regard. De retour à la maison, j'ai dit à la mère. Le soir après que je l'ai vu sous le balcon de la pièce situé au premier étage. "Maman, maman, viens voir: il y a le garçon que j'ai rencontré à Biella". Et elle avec un demi-sourire: "Vous pouvez voir que le tribunal vous fait". Le lendemain soir, en partant avec un voisin, je l'ai trouvé devant moi. Timidement, il a demandé s'il pouvait venir avec nous. J'ai un peu incertain que j'ai accepté. Nous avons brisé la glace pour discuter de plus en moins. Après le quart d'après-midi dans l'usine, m'a accompagné à la maison. Un soir, je l'ai fait monter pour le présenter à sa mère, qui l'a très bien accueilli. Dans ses temps libres, l'oratoire a été suivi. Ensuite, les garçons et les filles ont été séparés, ce n'est qu'à la fin de la réunion que nous avons pu nous rencontrer. Nous avons également participé aux réunions de l'ACLI.

Ma mère, bien que venant de Sicile, où deux garçons qui s'aimaient ne pouvaient pas sortir seuls, nous ont donné confiance et nous avons commencé un voyage paisible. Giuse m'a dit qu'il avait connu mon père: pour collecter des fonds, être 4 enfants et seulement le père qui travaillait, en tant que garçon, il a fait une commission pour les financiers de la caserne à quelques pas de son domicile. Parfois, il a apporté leurs chaussures pour réparer à mon père. J'ai écouté avec plaisir.

Il m'a dit une autre chose: lorsque le 16 septembre 1950, je suis allé de Rome pour atteindre Domodossola, nous nous sommes rencontrés virtuellement. Giuse, comme je l'appelle encore, était venu à vélo pour l'année sainte. Un voyage aventureux: il était parti de Domodossola avec un prêtre de la vallée qui pédalait rapidement avec des bottes de montagne. Il était presque impossible de le suivre. Il ne s'est arrêté que lorsqu'il a vu du potager pour prendre de la salade. À mi-chemin de Joseph, il est parti seul. Strada faisant un vendeur de rue avec un vieux vélo plein de poche à vendre. Ils ont fait une entreprise jusqu'à Rome.

Août est venu. L'usine a fermé ses portes et a décidé d'aller trouver ma sœur rose qui était dans les collines sur le lac Mergozzo pour une convalescence. J'ai demandé aux religieuses qui ont réussi la maison à m'arrêter pendant quelques jours. Je venais de mentionner cette idée à Giuse. Dans la maison, il y avait d'autres filles en vacances. Parmi eux, le neveu des esthéticiens d'une religieuse. Le matin du 15, la fête de l'hypothèse, pour pratiquer qu'il nous a appelés dans sa chambre après la messe. Il a rempli le visage de diverses crèmes, mascara et rouge à lèvres: nous semblions être des statues de cire. Pour le déjeuner, la nonne tante a rappelé la petite-fille: ce n'était pas une coïncidence qu'il nous ait bronzé comme ça.

L'après-midi en regardant le lac depuis la fenêtre, j'ai vu Giuse. Je ne voulais pas me présenter avec ce visage en porcelaine. Me voir dans la porte ne m'a presque pas reconnu. Je me suis excusé en expliquant que c'était une expérience et que les autres filles avaient également été transformées. L'après-midi, nous avons amené le jardin de la maison. Vers le soir, il m'a salué: "A bientôt, à Domodossola, mais avec un visage propre et frais comme avant".

Chapitre à deux plis - Violette



Après les deux semaines de vacances qui ont repris le travail d'usine au tour de 13 h à 21 h. Voyez-le. À 21 heures, la sirène a joué et mon cœur a commencé à battre fortement. Le dossier estampillé, à la sortie de la porte de la semi-darkness un vélo. C'était lui: il est venu me rencontrer, timidement, il m'a regardé au visage et a dit: "Alors je t'aime". Il m'a fait m'asseoir sur la canne à vélo et m'a accompagné à la maison. Nous avons échangé une simple bonne nuit de salutation. Cela a été répété presque tous les jours. Dimanche après-midi, il y a eu une promenade à vélo dans les pays voisins. Un jour, il m'a emmené chez lui pour me présenter papa et maman, deux sœurs et un frère. Peu à peu, il m'a également présenté des oncles et des cousins en tant qu'ami.

Ma momie quand il nous a vus du balcon nous a fait monter à la maison. Pendant qu'elle dessinait pour ce garçon, j'étais très indécis. Le 8 décembre, le jour de la conception immaculée, mon nom de nom, la cloche a sonné. Il était le fleuriste, qui m'a tendu un bouquet d'œillettes rouges. "Maman, le Giuse m'a envoyé les souhaits!". Quelle déception en ouvrant la note: ce n'était pas lui, mais un garçon de 14 ans s'est rencontré par hasard. Il a été écrit "I Love You" avec Signature. Peut-être qu'il pensait que j'étais son pair.

La veille de Noël, il s'est présenté avec un grand vase coloré plein de chocolats et une carte de vœux. Je l'ai remercié et je suis allé avec la messe de minuit. En rentrant chez moi, il m'a dit: "Demain, je dois aller avec ma famille pour le déjeuner avec des parents. Nous revoyons à Santo Stefano". Le matin du 26, j'ai dit à ma mère "Je ne sors plus avec ce garçon, je retourne le vase, je ne veux pas s'engager". Et elle avec un look sévère: "Tu es fou, tu pourrais le faire si je n'avais pas déjà mangé de chocolats".

Les jours suivants, Giuse est venu comme d'habitude pour m'emmener au travail. Dans le tronçon de la route à pied ou sur la canne à vélo, je n'ai presque pas abordé le mot. Le premier de l'année 1955 Je suis allé à la messe. Il était là aussi et à la fin il m'a accompagné à la maison. À la porte, il m'a dit: "Vous pouvez savoir ce que vous avez en tête pour me laisser souffrir comme ça?", Et il a enfui une larme. Cette goutte a débordé le vase et lui a fait un sourire. Il m'a donné un bassin et a dit: "Cet après-midi, je peux aller chez Vespers sur Monte Calvario. Un film sera projeté après les vêpres du circolo acli". Je me suis accepté et j'ai salué. Je l'ai signalé à la maison et ma mère a dit heureuse: "Un bon garçon comme celui-ci ne le trouverait plus".

À 14 heures, nous sommes partis pour le Calvaire le long de la piste de mule avec les chapelles du Via Crucis. Une fois au sanctuaire, nous avons chanté les vêpres et après la bénis, nous sommes allés au club. Je ne me souviens pas du titre du film, mais c'était très ennuyeux, j'ai donc proposé de retourner dans la ville du cinéma Catena, où nous pourrions profiter d'un meilleur film, intitulé "Violette".

En avril, le long de la vallée de Vigizzo avec le train et le Centovalli, nous sommes allés avec ses parents au festival des chars à Locarno. Nous avons rencontré le parrain de Giuse, qui m'a présenté comme "petite amie". Il a mis ses mains dans sa poche et a pris 10 francs suisses de son portefeuille, il les a donnés à

Giuse et a dit "bien, quand vous mariez-vous?". Nous nous sommes regardés au visage, nous n'en avons jamais parlé.

Les jours suivants, nous avons commencé à cultiver l'idée du mariage. Nous en avons également parlé à la maison. Maman s'est réjouie mais en même temps, il y avait peu de possibilités financières. Petit à petit, nous avons acheté des draps et du linge. Nous n'avions aucun besoin particulier. Nous sommes allés chercher un petit et modeste appartement. Nous l'avons trouvé dans l'ancien district de Motta et nous avons regardé le jour du mariage: lundi 19 septembre. Je suis allé avec ma mère à la boutique de tissu Panzarasa pour apparaître la dentelle de la robe de mariée et je l'ai apportée à la Lady Tilde Pellicciaia, qui m'avait toujours promis de l'emballer avec affection.

À l'hôtel de ville pour des publications de mariage, il a dû signer ma mère parce que j'étais encore mineur. Les parents de Giuse étaient également heureux. Dans la paroisse, Mgr Pellanda nous a dit de beaux mots d'encouragement: "Gardez toujours modeste avec tant de foi pour faire face à des joies et des douleurs que la vie se réserve. Je vous ferai trouver le passé rouge le long de la nef".

Il devait préparer la liste des parents et amis à qui livrer les faveurs comme coutume. Très peu d'invités. La mère de Giuse a déclaré "deux par famille". Tira Tira Nous avons atteint 35 personnes. Les témoins sont choisis: Oncle Carmelo di Giuse et pour moi Pierino, l'architecte de notre réunion. Une semaine avant le mariage, l'oratoire masculin avec Don Giuseppe Briacca nous a dirigé une fête. Le maître Furiga a peint une image de salutations sur le tableau noir et a créé un parchemin avec la liste des amis. Il y avait aussi une table recouverte de pâtisseries et de boissons. Dans l'oratoire, il n'y avait jamais eu de fête comme ça. Le collégial des saints Gervasio et Protasio était en phase de rénovation et le trottoir était plein de décombres et de pierres, mais certaines femmes volontaires ont fait de leur mieux pour la nettoyer en l'honneur de Joseph et Concetta.

Le 16 septembre, Zizi et Micherillo sont arrivés, ont déménagé parce que Concettina était sur le point de se marier et qu'il devait l'accompagner à l'autel faisant la place du père qui était parti.

Pendant ce temps, certains cadeaux sont arrivés: une cafetière, un broyeur de café, des verres Rosolio, des services plats et couverts des parents et amis qui avaient reçu la faveur du mariage, une batterie de cuisine de Pierino et des oncles. L'action catholique féminine nous a donné une photo en tant que mamelon avec la Sainte Famille, l'assistant Don Benetti un merveilleux vase à fleurs vertes avec des décorations en argent.

La nuit de la veille a été longue. Je pensais à maman qui restait avec trois enfants encore jeunes et avec peu de ressources. "Vous avez peu de foi, l'école de l'oratoire ne vous a pas appris que dans la vie, il y a toujours une providence?", Ai-je dit à moi-même. Le lundi 19, je me suis levé à sept ans. Mme Tilde est arrivée avec la robe en dentelle. Il s'est habillé et m'a placé le voile que j'avais acheté à Milan. À 9 ans, le taxi est arrivé pour m'emmener à l'église. J'étais confus, j'ai trouvé une mer de gens qui m'ont observé. Giuse était déjà à l'autel qui m'attendait avec le Mazzolino d'Orange Blossom, accompagné de sa sœur Rosa parce que la mère Olimpia serait trop excitée pour le premier enfant qui s'est marié. Je l'ai rejoint accompagné par son oncle Micherillo sur le passé rouge.

La messe a commencé. Mgr Pellanda était également excité. Je me souviens d'une homélie invainante, de la bénédiction des anneaux, de la promesse de loyauté tout au long de la vie et, à la fin de la cérémonie, des signatures. À la sortie de la mère de Pierino, qui est également devenue ma tante à ce moment-là, a mis l'insigne des femmes d'action catholique sur ma poitrine.



Chapitre treizième - Nouvelle vie



Après la célébration de l'église, il a suivi le rafraîchissement au Grandazi Bar à Via Castellazzo. Entre un baiser et l'autre aux invités, nous avons pris l'apéritif avec des pizzas et des pâtisseries. Salutations et un baiser spécial aux in-laws Olimpia et Armando qui étaient allés avec maman pour prendre la valise, puis se dirigeant vers la gare pour prendre le train 12 et quart pour la lune de miel.

Maman a pleuré à Dirotto. Nous sommes entrés dans le compartiment. Le personnel a annoncé le départ avec le coup de sifflet tandis que Giuse et moi nous avons conduits depuis la fenêtre pour le dernier adieu. L'aventure de notre vie a commencé.

En arrivant à Florence, nous nous sommes dirigés vers l'hôtel indiqué par Mme Tilde, la fourrure. À l'entrée de luxe, nous avons été accueillis par une musique, puis le majordome nous a accompagnés dans la salle au troisième étage. Pour nous, tout était nouveau, même dormant dans un lit double.

Le premier jour, nous avons visité la ville, la seconde où nous sommes allés sur la place Michel-Ange où vous pourriez admirer toute Florence. Nous avons pris de la photographie: l'appareil photo de Giuse avec un rouleau pourrait prendre huit photos en noir et blanc.

Le départ du troisième jour pour Rome. L'hôtel était plus modeste parce que l'argent mis de côté avec les sacrifices devait être suffisant. Nous avons arrêté quelques jours pour visiter les quatre basiliques que Giuse avait vues au cours de

l'année sainte et de la fontaine de Trevi. Nous sommes également retournés à la Fontana dell'essra, celle de la célèbre nuit de '53 lorsque Mme Grazia était tombée sous le train.

Le moment est venu de partir pour la Sicile. Après un long voyage, le train est arrivé en Calabre et enfin de Villa San Giovanni, nous avons vu la Sicile. Giuseppe a apprécié ces moments: le train qui a été chargé sur le ferry-boat, le Madonnina au sommet à l'entrée du port de Messine.

À la gare, il devait attendre le frère de l'oncle Carmelo de la mère avec sa femme Gaetana et ses filles Rosetta et Antonietta.

Ils nous ont accueillis comme deux princes. Nous nous sommes arrêtés deux jours en visitant Messine: l'horloge du Duomo que j'avais vu enfant, la Madonna di Montalto et d'autres très beaux carrés.

Il n'y avait qu'un seul défaut dans cette maison: à l'heure du dîner, des oncles et des cousins se sont dégagés et au lieu de s'asseoir à la table ont dit: "Allons nous promener le long de la mer". Giuse et moi m'avons résigné penché avec la langueur. Vers 23 heures, il est rentré chez lui et sa tante est allée cuisiner. Une nuit, il a mis les escargots dans la sauce avec la coquille, mais ce qui compte, c'est l'affection, pas les habitudes.

Le troisième jour, ils nous ont accompagnés au train avec quelques larmes. À la gare de Viglier Turme, il y avait un oncle Micherillo avec le chauffeur de taxi pour atteindre Novara. Zizi, tante Maricchia et tante Peppina nous attendaient au pays. Il semblait vraiment que le prìncipi de Domodossola est arrivé.

Le lendemain, nous sommes allés à Badiavecchia pour trouver la grand-mère paternelle concetta et oncles, sœurs et frères de papa. Sur la place avec le tabac de grand-mère, de nombreux habitants du hameau s'étaient rassemblés qui me

connaissaient quand j'étais enfant et se souvenaient d'autres personnes: "Concettina est arrivée avec son mari!"

Bisous, câlins, visages rouges. Cela me semblait un rêve. Exactement cinq ans s'étaient écoulés depuis que j'ai quitté le pays.

Deux jours plus tard, nous nous sommes accompagnés du chauffeur de taxi "Cauzi I Lupu" à Taormina. À midi, il nous a emmenés au restaurant, où nous avons été servis avec des gants blancs. Giuse et moi nous sommes regardés en face pour dire: "L'argent sera-t-il suffisant pour nous?". Visité Taormina puis Castelmola sous une inondation, vers la soirée que nous sommes retournés à Novara, fatigués mais satisfaits.

Le lendemain, il était déjà temps de retourner à Domodossola. Les engagements de la nouvelle vie nous attendaient.



Quatorzième chapitre - Nos premiers nids

Bien qu'il ait déjà entrepris le voyage à Domodossola dans les années 1950 et '53, c'était comme si j'avais commencé la première fois: je suis allé rencontrer une nouvelle vie pour deux.

Une fois que le tableau des trains sur le ferry-boat, nous sommes montés sur la terrasse pour voir le Madonnina del Porto et la Sicile s'enfuir lentement.

Avec une larme, nous sommes retournés dans la voiture, assis sur les bancs en bois. Ensuite, il n'y avait pas de petits pains.

Une fois la nuit, nous avons commencé à faire avec la religieuse avec le cou en pendant. De temps en temps, nous nous sommes levés pour regarder par la fenêtre. Dans les stations importantes, la particule a annoncé à haute voix le nom de la ville. À Naples sur les trottoirs se trouvaient le "Guaglioni" qui a vendu des pizzas. Smurly, ils ont fait de l'argent d'abord des voyageurs, puis le train partant et ils sont restés de l'argent et des pizzas.

Peu à peu, nous avons approché Milan. Dans le train pour Domodossola, j'ai senti l'émotion ressentie la première fois 5 ans plus tôt: le lac Maggiore, les montagnes d'Ossola, les toits en pierre. Cette fois avec mon mari Giuse. Vers midi, nous avons atteint la destination.

Il y avait Mammina et le père de Giuse Armando nous attendait. C'était une fête: s'ils auraient pu faire jouer les cloches.

Un déjeuner rapide de Mère Olimpia puis dans notre nouveau nid dans le district de Motta pour se reposer. Le lendemain, j'ai repris mon travail en usine et Giuseppe est retourné sur le chantier de construction.

Cette pensée est allée à maman pour mon non-soutien, mais mon directeur spirituel Don Benetti m'a encouragé à prier, en veillant à ce que beaucoup de gens les aimaient. Parfois, Giuse et moi sommes allés déjeuner chez lui, et elle s'est réjouie. Pendant ce temps, une de mes sœurs avait trouvé du travail en contribuant à un nouveau soutien pour la famille.

Peu de temps après, nous avons annoncé à Mammina, à maman Olimpia et à papa Armando qui deviendrait grands-parents en juillet.

J'ai commencé à ressentir des troubles enceintes mais le devoir de travail appelé. Ensuite, les travailleurs n'étaient pas protégés comme maintenant. Giuse a pu trouver un meilleur emploi que le chantier de construction en plein air: une usine d'articles en bois tels que les épines pour les barils, des outils pour démêler le bidon de la laine et également les "panneaux" (haut en bois). Au cinquième mois, nous avons commencé la visite des magasins à la recherche du fauteuil roulant pour le futur nouveau-né. La largeur augmentait que le chapeau d'entrée et nous avons dû décider de changer la maison.

Ensuite, il n'y avait pas d'agences, nous sommes allés demander ici et là. Providence nous a fait trouver un appartement au deuxième étage d'une maison à Via Scapaccino, juste à côté du laboratoire de fourrure.

En peu de temps, nous avons organisé le déménagement. Nous n'étions plus dans le centre-ville, mais pas loin, plus près de mon travail.

Le loyer mensuel était de 8 000 liras, juste pour nos salaires misérables, mais l'appartement était accueillant et brillant. Dans la cour, nous pourrions également avoir quelques mètres carrés de terre où cultiver les herbes et les fleurs aromatiques, ma passion.

Reçu les clés que nous avons nettoyées dans les chambres et habillé en célébration les fenêtres avec une belle tente avec des rideaux de mantua et de dentelle dans la

cuisine. Après le déménagement, la vie s'est poursuivie normalement. Mon ventre est devenu de plus en plus évident. Un jour, un collègue m'a demandé quand je serais à la maison pour la maternité et m'a conseillé d'aller chez le gynécologue. J'ai donc pris rendez-vous en privé. Le médecin m'a presque réprimandé pour avoir attendu trop longtemps: "Vous ne pouvez pas travailler après le sixième mois et vous êtes déjà à la septième avance: vous avez risqué". Le lendemain, j'ai remis le document au bureau et l'employé a également dit que j'étais naïf.

Pendant ce temps, je préparais le train en travaillant en tricot golfini, chemises, chaussures et couches obtenues à partir de vieilles feuilles qui m'ont fourni maman.

Nous sommes également allés acheter le fauteuil roulant, que j'avais préparé avec des feuilles brodées par moi avec des couleurs neutres, sans savoir si c'était un homme ou une femme. Enfin, le soir du 2 juillet, les eaux ont cassé et avec la valise prête, nous sommes partis à l'hôpital. Le gynécologue qui m'avait rendu visite a dit à Giuse qu'il pouvait rentrer chez lui. Le travail venait de commencer et cela a pris environ 20 heures. Le lendemain, il est retourné à la maternité alors que j'attendais toujours dans la salle d'accouchement.

À un certain moment, un garçon est né et l'infirmière est allée le communiquer au père du nouveau-né, qui se sentait presque mal pour l'émotion. Après une heure, il a pu embrasser notre premier enfant, appelé Armando comme grand-père. Après quelques heures, les grands-parents, les oncles et les cousins ont également été informés. Cela semblait être le premier enfant du monde entier.



Chapitre Quinzième - Nous remercions Dieu...

Les infirmières du service de maternité après quelques heures de naissance m'ont amené au lit cette créature de viande et d'os. Ils m'ont attaqué. Autre que la poupée Pezza qui avait emballé Zizi quand il était enfant.

Le séjour à l'hôpital était alors une semaine. Avant de rentrer chez nous, nous sommes allés à l'église de l'hôpital pour la "purification", une bénédiction du prêtre.

Dans le quartier, tout était prêt à rentrer chez lui, mais il commençait à tourner la tête. La sage-femme a essayé la fièvre: 39. Ma poupée et moi avons dû arrêter deux jours supplémentaires. Enfin jeudi 12, nous avons presque guéri, nous sommes rentrés chez nous. Dimanche 15 Armando a été amené au nouveau fauteuil roulant à la police baptismale avec papa Giuseppe, l'amie Mariuccia Madrine et le parrain Basilio Friend de l'Oratoire. Je n'ai pas eu la joie d'assister à l'événement parce que les personnes âgées ont conseillé à la superstition de rester à la maison. J'étais satisfait de préparer un petit rafraîchissement.

La vie à trois était différente mais je l'ai bien compris. J'avais beaucoup de lait, l'enfant a grandi et l'a emmené chaque semaine au Centre d'enfance pour le contrôle.

Malheureusement, les travaux d'usine ont repris à la fin des deux mois. Ensuite, il n'y avait pas d'écoles maternelles. Les grands-mères avaient accepté de prendre soin de lui une semaine chacun.

Quand j'ai fait le tour des six Giuse, avant d'aller travailler, il l'a bandé et l'a emmené à destination. Dans l'inconscient, cet enfant a souffert et j'ai pleuré avec lui.

Malheureusement, je n'ai pas pu quitter le travail. Lentement, avec la foi, nous avons continué le voyage à trois voies: les premiers aliments pour bébés, les premiers pas ont été des choses merveilleuses. Le premier jour d'asile Giuse a finalement trouvé un travail plus rentable. Pendant quelques années, il a fait le concierge dans les écoles élémentaires, il a donc été appelé dans la municipalité pour occuper un lieu de conciliation.

Ainsi, un aperçu a été créé pour laisser l'œuvre dans l'usine et me consacrer à l'enfant qui attend de lui donner un petit frère. Le 17 août 1962, nous avons été applaudis par la naissance de notre deuxième enfant. Luciano était clair de la peau aux cheveux blonds, l'opposé d'Armando. Un conte de fées. Le dimanche 26 a été baptisé avec papa Giuse, la cousine de la marraine Mariuccia et le parrain Antonio frère de Giuse. Cette fois aussi, j'ai dû rester à la maison. Après la période de maternité, j'ai quitté le travail pour me consacrer aux deux beaux enfants.

Le 1er octobre 1962, Armando avec le tablier bleu et le dossier sur l'épaule ont commencé le premier élémentaire. Nous l'avons confié quelques larmes au professeur Leopardi.

Au cours de la même période, le maire de Domodossola a convoqué Giuse en lui offrant un logement au deuxième étage du bâtiment de la ville, qui est resté libre lorsque le messenger municipal a pris sa retraite. Dans quelques jours, nous avons organisé le déménagement. Au centre, nous avons tout le confort. Le soir, la grande porte a fermé, nous étions les rois de la ville. Nous pourrions confortablement assister aux événements du balcon du bureau du maire. De nos fenêtres, nous avons vu une partie du marché de la tradition du centenaire.

Pendant ce temps, Luciano a fait ses premiers pas: il était devenu la mascotte des employés de la municipalité.

Pour compléter Giusea, je voulais inventer un emploi. J'ai commencé à habiller les fenêtres, les lits et les coussins pour des amis. La voix est dispersée et je suis donc

devenue la "dame des rideaux". Giuseppe pendant son temps libre a appris à préparer l'assemblée des déchets et Dieu merci, nous pourrions profiter d'une vie plus confortable.

Le 1er octobre 1968, Luciano a également commencé l'école avec la professeure Luisa Cerri.

Le temps a passé rapidement. En été, nous sommes partis en vacances en Italie avec la tente de camping. Parfois en Sicile dans ma ville natale.

En juillet 1973, nous campions à Val d'Aosta et avons commencé à présenter les premiers symptômes de la grossesse. Le 16 février 74, sa petite sœur Daniela est arrivée pour Armando presque dix-huit ans et Luciano douze. C'était la période du carnaval et les gens qui ont observé l'arc rose sur la porte de la ville pensaient que c'était une blague. Le curé nous a conseillé de célébrer le baptême le soir de Pâques, Madrina l'amie Gianna et le parrain de l'oncle ont acquis Benito.

Laissez les superstitions, cette fois, j'ai également participé à l'événement dans la nuit du 13 avril. Le lendemain à l'oratoire, il y avait une centaine invitée à des rafraîchissements.

Daniela a également grandi et nous sommes maintenant des personnes âgées. Nos trois enfants nous ont donné 7 petits-enfants: Stefano, Virginie, Greta, Lorenzo, Rebecca, Letizia et Matteo.

L'histoire se termine. Le 19 septembre 2015, Giuse et moi avons célébré 60 ans ensemble.

Nous remercions Dieu, la Madonna et tous ceux qui nous aimaient.



La Mazza Concetta Maglio, née à Novara Di Sicilia le 18 avril 1936.

Indice

1. La maison paternelle
2. Hors du monde
3. Jeux sur le sable
4. Huile, toile d'araignée et mauvais œil
5. Les hiboux
6. Vossia me pardonne (la lumière des étoiles)
7. Emilia
8. Le vol des hirondelles
9. La porte du ciel
10. La Bela Tusa
11. Visage en porcelaine
12. Violet
13. Nouvelle vie
14. Nos premiers nids
15. Nous remercions Dieu...

